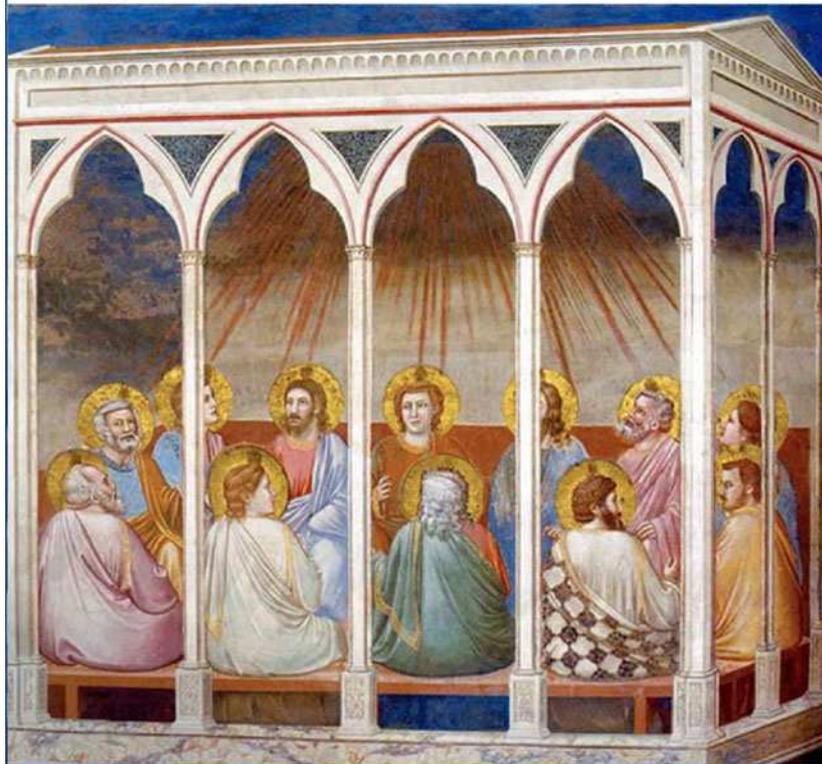


JE CROIS, NOUS CROYONS



XAVIER ECHEVARRIA

Xavier Echevarria

JE CROIS, NOUS CROYONS

Lettres pastorales aux fidèles de la Prélature de l'Opus Dei durant l'Année de la foi

(2012-2013)

SOMMAIRE

Présentation

Texte du Credo (Symbole de Nicée-Constantinople)

Introduction

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils Unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu, Lumière né de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père et par qui tout a été fait

Je crois en Jésus-Christ qui pour nous, les hommes et pour notre salut, est descendu du ciel. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie

Je crois en Jésus-Christ qui a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme

Je crois que Jésus-Christ, pour notre salut, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli

Je crois que Jésus-Christ le troisième jour est ressuscité des morts conformément aux Écritures

Je crois que Jésus-Christ est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Père

Je crois que Jésus-Christ reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, il procède du Père et du Fils, avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire, il a parlé par les prophètes

Je crois en l'Église, une sainte, catholique et apostolique

Je crois en l'Église, une sainte et à la Communion des Saints

Je crois en l'Église, apostolique

Je crois en un seul Baptême pour le pardon des péchés

J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen

PRÉSENTATION

Afin que l'on puisse approfondir le contenu du Credo durant l'Année de la foi, mgr Echevarria, pour répondre à la suggestion du Souverain Pontife (cf. Lettre Apostolique Porta fidei, 11-X-2011, n. 9) a écrit ces lettres, à partir du mois d'octobre 2012 et jusqu'en novembre 2013 (du début à la fin de cette année-là). Ses lettres pastorales mensuelles ont été consacrées au commentaire des articles du Credo qui est dit tous les dimanches à la Sainte Messe, lors des solennités liturgiques et en d'autres occasion spéciales..

À la fin de ce temps de profession et d'approfondissement de la foi reçue et transmise par l'Église, nous avons recueilli ces commentaires du Prêlat de l'Opus Dei en un seul document.

Mgr Echevarria qui suit le magistère de Benoît XVI et celui du Saint-Père François, applique leur enseignement aux circonstances de la vie ordinaire, en nous permettant de méditer fréquemment les vérités de base de notre foi catholique. C'est avec elle que, sans nous habituer, sans nous fatiguer, nous souhaitons façonner chacune de nos journées, nos pensées, nos paroles et nos œuvres.

CREDO

(Symbole Nicée-Constantinople)

**Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant,
créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :**

**Il est Dieu, né de Dieu,
lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu
Engendré non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.**

**Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel;**

Par l'Esprit Saint , il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

**Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.**

**Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures, et il monta au ciel;
il est assis à la droite du Père.**

**Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.**

**Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie;
il procède du Père et du Fils.**

**Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire;
il a parlé par les prophètes.**

**Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.**

Amen

Introduction

L'Église, en suivant la voix du successeur de Pierre, désire que tous les fidèles réaffirment leur adhésion à Jésus-Christ, méditent plus profondément les vérités que Dieu a révélées, renouvellent leur désir quotidien de suivre avec joie le chemin qu'Il nous a tracé, tout en s'efforçant encore plus de Le faire connaître aux autres par leur apostolat. Remercions dès maintenant la Sainte Trinité pour les aides abondantes que, j'en suis sûr, Elle déversera sur les âmes dans les prochains mois. Rien de plus normal, donc, que de savoir correspondre à ces bontés du Ciel.

J'ai l'intention de traiter chaque mois un point de notre foi catholique pour que chacune, chacun, y pense en présence de Dieu et essaye d'en tirer des conséquences pratiques. Comme le recommande le saint-père, arrêtons-nous sur les articles de la foi contenus dans le Credo. En effet, se demande Benoît XVI : « Où trouvons-nous la formule essentielle de la foi ? Où trouvons-nous les vérités qui nous ont été fidèlement transmises et qui constituent la lumière pour notre vie quotidienne ? »¹ Le pape lui-même nous donne la réponse : « Dans le Credo, dans la Profession de foi ou le Symbole de la foi, nous nous rattachons à l'événement originel de la Personne et de l'histoire de Jésus de Nazareth ; ce que l'Apôtre des Nations disait aux chrétiens de Corinthe se réalise : "Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu [...]" (1 Co 15, 3-4) »²

À l'occasion d'une autre année de la foi, proclamée par Paul VI en 1967, saint Josémaria nous invitait lui aussi à approfondir le contenu du Credo. Renouvelons périodiquement notre résolution de suivre ce conseil. Après avoir rappelé une fois de plus que, dans l'Opus Dei, *nous cherchons partout et toujours à sentir cum Ecclesia, à sentir avec l'Église du Christ, notre Mère*³, il ajoutait : *C'est pour cela que je veux que nous rappelions maintenant ensemble, de manière forcément brève et sommaire, les vérités fondamentales du saint Credo de l'Église ; le dépôt que Dieu, en se révélant, lui a confié.*⁴ C'est en permanence, j'insiste, mais plus particulièrement au long de cette année, que nous devons réaliser un intense apostolat de la doctrine. Nous constatons que cela est chaque jour plus nécessaire, car il y a beaucoup de gens, même catholiques, qui se considèrent comme chrétiens mais ne sont pas en mesure de donner les raisons de leur foi à ceux qui n'ont pas encore reçu le message de l'Évangile, ou qui connaissent mal ces vérités transmises par les Apôtres et que l'Église conserve fidèlement.

¹ Benoît XVI, Discours à l'audience générale, 17 octobre 2012.

² *Ibid.*

³ Saint Josémaria, *Lettre 19 mars 1967*, n° 5.

⁴ *Ibid.*

Benoît XVI a exprimé son souhait que cette année permette à chacun « d’approfondir les vérités centrales de la foi sur Dieu, sur l’homme, sur l’Église, sur toute la réalité sociale et cosmique, en méditant et en réfléchissant sur les affirmations du Credo. Et je voudrais qu’il apparaisse clairement que ces contenus ou vérités de la foi (*fides quæ*) sont liés directement à notre vécu ; ils requièrent une conversion de l’existence, qui donne vie à une nouvelle manière de croire en Dieu (*fides qua*). Connaître Dieu, Le rencontrer, approfondir les traits de son visage, met notre vie en jeu, car Il entre dans les dynamismes profonds de l’être humain. »⁵

Ce sont deux aspects indissociables : adhérer aux vérités de la foi par l’intelligence, et faire que, par la volonté, ces vérités informent pleinement nos actions, même les plus petites, et en particulier les obligations inhérentes à la condition de chacun. Comme notre fondateur l’a écrit : *On doit obéir dans un acte suprême de liberté et de libération, aussi bien à une motion et à la lumière de la grâce, qu’à une proposition externe de ce qu’il faut croire. On ne favorise pas l’obéissance à l’action intime de l’Esprit Saint dans l’âme, si l’on conteste la proposition externe et autorisée de la doctrine de la foi.*⁶

La conséquence est claire : nous devons vouloir et nous efforcer de connaître plus et mieux l’enseignement du Christ, pour pouvoir ainsi le transmettre aux autres. Nous allons le faire, avec l’aide de Dieu, en nous arrêtant sur les articles de foi pour les méditer attentivement. L’apprentissage théorique ne suffit pas. Il faut « découvrir le lien profond entre les vérités que nous professons dans le Credo et notre existence quotidienne, afin que ces vérités soient véritablement et concrètement — comme elles l’ont toujours été — une lumière pour les pas de notre vie, une eau qui irrigue les passages arides de notre chemin, une vie qui vainc certains déserts de la vie contemporaine. Dans le Credo se greffe la vie morale du chrétien, qui trouve en lui son fondement et sa justification. »⁷ Prions avec piété ou méditons cette profession de foi, en demandant au Paraclet des lumières pour aimer ces vérités et en devenir plus familiers.

Par conséquent, dans nos conversations apostoliques et dans les cours de doctrine chrétienne que nous donnons à ceux qui participent de l’apostolat de la Prélature, recourons sans cesse à l’étude et à la révision du *Catéchisme de l’Église Catholique* ou de son *Compendium*. Et nous autres prêtres, recourons avec persévérance à ces documents dans nos méditations et conférences. Ainsi, nous tâcherons tous de confronter notre existence quotidienne à ces points de référence contenus dans le *Catéchisme*. Je me rappelle souvent la lecture fréquente que faisait saint Josémaria du catéchisme de saint Pie V — l’actuel n’existait pas encore — et de celui de saint Pie X, qu’il recommandait à ceux qui l’écoutaient.

⁵ Benoît XVI, Discours à l’audience générale du 17 octobre 2012

⁶ Saint Josémaria, *Lettre*, 19 mars 1967, n.42

⁷ Benoît XVI, Discours à l’audience générale du 17 octobre 2012

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant

Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible⁸ Le premier article du Credo exprime la foi de l'Église dans l'existence d'un Dieu personnel, créateur et conservateur de toutes choses, qui gouverne l'univers entier, et en particulier les hommes, par sa providence. Certes, lorsqu'on regarde avec des yeux limpides, tout proclame notre Dieu et Créateur. Le Seigneur, qui a récompensé Pierre pour sa foi en faisant de lui la tête de sa sainte Église (cf. Mt 16, 13–19), récompensera également les chrétiens croyants que nous sommes avec une clarté nouvelle. En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est manifeste parmi eux — les croyants — parce que Dieu le leur a déclaré ; parce que depuis la création du monde, ce qui est invisible en Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, sont connus à travers les créatures (cf. Rm 1, 20).⁹ Je vous suggère, comme je vous l'ai écrit, de réciter le Credo avec une foi nouvelle, de le proclamer avec joie et de vous réfugier dans ces vérités si essentielles pour les chrétiens.

Nous savons tous que, par suite du péché originel, la nature humaine a été profondément blessée, de sorte qu'il est devenu difficile aux hommes de pouvoir connaître clairement, sans aucun mélange d'erreur, par la seule vertu de la raison naturelle, l'unique vrai Dieu¹⁰. Et à cause de cela, Dieu, dans sa bonté et sa miséricorde infinies, s'est progressivement révélé dans l'Ancien Testament jusqu'à ce que, par Jésus-Christ, advienne la plénitude de la Révélation. En envoyant son propre Fils dans la chair, Il nous a clairement montré non seulement les vérités que le péché avait obscurcies, mais l'intimité de sa propre vie divine. Au sein de l'unique nature divine subsistent de toute éternité trois personnes réellement distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, indissolublement unies dans une merveilleuse et indicible communion d'amour. « Le mystère de la Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. C'est le mystère de Dieu en Lui-même. Il est donc la source de tous les autres mystères de la foi, la lumière qui les éclaire. »¹¹ « C'est un mystère de la foi au sens strict, l'un des "mystères cachés en Dieu, qui ne peuvent être connus s'ils ne sont révélés d'en haut" (Conc. Vatican I : DS 3015). »¹²

La révélation de sa vie intime, qui veut nous rendre participants de ce trésor par la grâce, constitue le plus beau cadeau que le Seigneur nous a fait. Un don totalement

⁸ Missel Romain, *Credo* (de Nicée-Constantinople).

⁹ Saint Josémaria, *Lettre 19 mars 1967*, n° 55.

¹⁰ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, nn 36–38.

¹¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 234.

¹² *Ibid.*, n. 237

gratuit, fruit exclusif de sa bonté. Par conséquent, la recommandation de notre fondateur est logique : *Prions toujours le Credo avec un esprit d'adoration, de louange et de contemplation amoureuse.*¹³

Je demande à saint Josémaria de nous aider à prononcer le mot *credo*, je crois, avec la sainte passion avec laquelle il le répétait si souvent, tout au long de la journée. Il nous conseillait également : *Apprends à louer le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Apprends à avoir une dévotion particulière à la Sainte Trinité : Je crois en Dieu le Père, je crois en Dieu le Fils, je crois en Dieu le Saint-Esprit. J'espère en Dieu le Père, j'espère en Dieu le Fils, j'espère en Dieu le Saint-Esprit. J'aime Dieu le Père, j'aime Dieu le Fils, j'aime Dieu le Saint-Esprit. Je crois, j'aime la Sainte Trinité et j'espère en Elle.*¹⁴ Et il continuait : *Cette dévotion est nécessaire, comme un exercice surnaturel de l'âme, qui se traduit par des élans du cœur, même s'ils ne sont pas toujours faits de paroles.*¹⁵ Est-ce que nous tirons parti de ces recommandations ? Voulons-nous « croire » comme Dieu l'attend de nous ? Le fait de croire en Dieu éternel et tout-puissant nous rassure-t-il ?

Le premier article du Credo est le roc sur lequel s'appuient la foi et le comportement chrétiens. Comme Benoît XVI l'a déclaré à la veille de l'inauguration de l'Année de la Foi : « Nous devons apprendre la leçon la plus simple et fondamentale du Concile [Vatican II], c'est-à-dire, que le christianisme dans son essence consiste dans la foi en Dieu, qui est Amour trinitaire, et dans la rencontre, personnelle et communautaire, avec le Christ qui oriente et guide la vie : tout le reste en découle [...]. Le Concile nous rappelle que l'Église, dans toutes ses composantes, a le devoir, le mandat de transmettre la parole de l'amour de Dieu qui sauve, pour que soit écouté et accueilli cet appel divin qui contient en lui notre béatitude éternelle. »¹⁶

Il est donc nécessaire de se plonger plus profondément dans le premier article de foi. *Je crois en Dieu !* Cette première affirmation se présente comme la plus fondamentale. Tout le symbole parle de Dieu et, s'il se réfère également à l'homme et au monde, il le fait en relation avec Dieu. Les autres articles de cette profession de foi dépendent du premier : ils nous poussent à mieux connaître Dieu, tel qu'Il s'est progressivement révélé aux hommes. Par conséquent, parce qu'il contient quelque chose d'aussi fondamental, nous ne pouvons nous résigner à nous lasser de le communiquer à d'autres. Comme je vous le rappelais au début de ces lignes, l'aide de Dieu ne nous manquera pas pour accomplir cette tâche.

Durant le mois de novembre, la liturgie nous invite à considérer de façon particulière les vérités éternelles. Avec saint Josémaria, je vous redis : *Il ne faut jamais perdre de vue cette fin sublime à laquelle nous sommes destinés.* Que sert-il à un

¹³ Saint Josémaria, *Lettre 19 mars 1967*, n° 55.

¹⁴ Saint Josémaria, *Forge*, n° 296.

¹⁵ *Ibid*

¹⁶ Benoît XVI, Discours à l'audience générale, 10 octobre 2012.

homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ? (*Mt 16, 26*). *Notre fin ultime est unique, surnaturelle, et elle rassemble, perfectionne et élève notre fin naturelle, parce que la grâce suppose, recueille, soigne, élève et exalte la nature.*¹⁷

Soyons convaincus que vivre le Credo, l'intégrer dans toute notre existence, nous permettra de mieux comprendre et d'aimer davantage notre magnifique dépendance de Dieu, de savourer la joie incomparable d'être et de savoir que nous sommes ses enfants. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous rappelle que la foi a des conséquences énormes pour nos vies. Elle nous pousse, d'abord, à reconnaître la grandeur et la majesté de Dieu, en L'adorant ; à demeurer dans une attitude constante d'action de grâces pour ses bienfaits ; à estimer la vraie dignité de tous les hommes et femmes, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et, par conséquent, dignes de vénération et de respect ; à user droitement des choses créées que le Seigneur a mises à notre service ; à Lui faire confiance en toutes circonstances, et surtout dans l'adversité¹⁸.

« Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des choses visibles — ce monde dans lequel s'écoule notre courte vie — et des choses invisibles — les purs esprits qu'on nomme aussi les anges — et également créateur, en chaque homme, de l'âme spirituelle et immortelle. »¹⁹ [C'est ainsi que Paul VI commençait le *Credo du Peuple de Dieu* en 1968, au terme de l'année de la foi qu'il avait convoquée pour commémorer le dix-neuvième centenaire du martyre des saints apôtres Pierre et Paul.

Consciente de la richesse inépuisable de la Révélation, et constamment assistée par le divin Paraclet, l'Église a approfondi par la voie de la raison le mystère de la Trinité. Grâce aux efforts de générations de saints — Pères et Docteurs de l'Église — elle a réussi à éclairer un peu ce grand mystère de notre foi, devant lequel, disait notre fondateur, « nous demeurons ébahis » tous les jours, alors que nous cherchons à faire croître notre relation avec chacune des trois Personnes divines. « Dieu est unique mais non pas solitaire »²⁰, affirme un très ancien symbole de la foi. Pour le commenter, le *Catéchisme de l'Église Catholique* explique qu'il en est ainsi parce que « "Père", "Fils", "Esprit Saint" ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'Être divin, car ils sont réellement distincts entre eux : "Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et Celui qui est le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit n'est Celui qui est le Père ou le Fils." »²¹ Vous n'imaginez pas la joie que ressentit notre fondateur, à

¹⁷ Saint Josémaria, *Lettre 19 mars 1967*, n° 59.

¹⁸ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 222–227.

¹⁹ Paul VI, *Professio fidei*, 30 juin 1968.

²⁰ *Fides Dámási* (DS 71). Symbole de la foi attribué au pape saint Damase.

²¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 254. Le texte cité est tiré du XI^e Concile de Tolède, en 675 (DS 530).

Marseille, en voyant sculptée sur une pierre une référence à la Trinité, qu'il voulut placer dans la crypte de l'église prélatice.

**Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père ; et
par lui tout a été fait.**

Je continue maintenant avec le deuxième article du Credo. *Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père ; et par Lui tout a été fait.*²²

En Dieu, la génération est absolument spirituelle. C'est pourquoi, « par analogie avec le processus épistémologique de l'esprit humain, par lequel l'homme, en se connaissant, produit une image de lui-même, une idée, un "concept" [...], que, à partir du "*verbum*" latin, nous appelons souvent verbe intérieur, nous *nous osons penser à la génération du Fils*, comme "concept" éternel et Verbe intérieur de Dieu. Dieu, se connaissant, engendre le Verbe-Fils, qui est Dieu comme le Père. Dans cette génération, Dieu est en même temps Père — Celui qui engendre — et Fils — Celui qui est engendré —, dans la suprême identité de la Divinité qui exclut une pluralité de "dieux". Le Verbe est le Fils de même nature que le Père et Il est avec Lui le Dieu unique de la révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament. »²³ Je ne m'arrête pas maintenant sur la Personne du Saint-Esprit, Dieu unique avec le Père et le Fils.

Il n'est certainement pas possible de remédier à l'infirmité de notre esprit, en pensant à Celui *qui habite une lumière inaccessible*²⁴. Ni l'intelligence des hommes, ni celle des anges ni d'aucune autre créature n'est capable de comprendre l'inépuisable Essence divine : *Si tu le comprends, ce n'est pas Dieu*, dit un aphorisme connu. Cependant, nos âmes, créées par Dieu et pour Dieu, ont soif de mieux connaître leur Créateur et Père, pour L'aimer et Le glorifier davantage ; de voir la Trinité et d'en jouir pour toujours.

À cet égard, Benoît XVI nous encourage nous les croyants à ne pas nous contenter de la connaissance de Dieu que nous avons déjà pu atteindre. « Les joies les plus vraies » — disait-il lors d'une audience récente — « sont capables de libérer en nous cette saine inquiétude qui conduit à être plus exigeants — vouloir un bien plus haut, plus profond — et en même temps à percevoir avec une clarté toujours plus grande que rien de fini ne peut combler notre cœur. Nous apprendrons ainsi à tendre, désarmés, vers ce bien que nous ne pouvons pas construire ou nous procurer par nos propres forces ; à

²² Missel Romain, *Symbole de Nicée–Constantinople*.

²³ Bienheureux Jean Paul II, Discours à la catéchèse générale du 6 novembre 1985, n° 3.

²⁴ 1 Tm 6, 16.

ne pas nous laisser décourager par la difficulté ou les obstacles qui viennent de notre péché.²⁵ »

Saint Irénée de Lyon, l'un des premiers Pères de l'Église à s'être efforcé de percer le mystère de l'action créatrice de la Trinité, a expliqué : « Il n'y a qu'un seul Dieu [...] : Il est le Père, Il est Dieu, Il est le Créateur, l'Auteur, l'Ordonnateur. Il a fait toutes choses *par Lui-même*, c'est-à-dire, par son Verbe et par sa Sagesse, "par le Fils et l'Esprit". »²⁶ Et, à l'aide d'un exemple imagé, métaphorique — car il ne peut y avoir aucune inégalité entre les Personnes divines — il ajoutait que le Fils et le Paraclet sont comme les « mains » du Père dans la création. C'est ce que recueille le *Catéchisme de l'Église Catholique*, qui conclut : « La création est l'œuvre commune de la Sainte Trinité. »²⁷ Dans cette absolue unité d'action, l'œuvre créatrice est attribuée à chaque Personne divine selon ce qui est propre à chacune. C'est ainsi que l'on dit qu'elle revient au Père comme Principe ultime de l'être, au Fils comme Modèle suprême et à l'Esprit Saint en tant qu'Amour qui pousse à communiquer des biens aux créatures.

Méditons, mes filles et mes fils, dans une attitude de profonde adoration, ces grandes vérités. Et j'insiste pour que nous demandions à Dieu, comme le conseillait saint Josémaria, d'avoir besoin de fréquenter chacune des Personnes divines, en les distinguant.

*Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu [...]. Tout a été fait par Lui, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans Lui.*²⁸ En Dieu le Fils, avec le Père et l'Esprit Saint, dans la toute-puissance, la sagesse et l'amour du Dieu unique, se trouvent l'origine et la fin ultime de toutes les créatures, spirituelles et matérielles, et en particulier celles des hommes et des femmes.

La bonté de Dieu est si grande qu'Il voulut créer nos premiers parents à son image et à sa ressemblance²⁹, et marqua en eux et leurs descendants une trace profonde, une participation de la Sagesse incréée qu'est le Verbe, en instillant dans leurs âmes l'intelligence et la volonté libre. Cependant, beaucoup de gens méconnaissent, ignorent ou mettent cela comme entre parenthèses, prétendant placer l'homme au centre de tout. Comme cela faisait souffrir notre fondateur ! C'est ce qu'il disait, par exemple, au cours d'une réunion de famille au début de 1973, en faisant à haute voix sa prière personnelle. *Certains réclament une Église anthropocentrique plutôt que théocentrique. C'est une prétention absurde. Toutes les choses ont été faites par Dieu et pour Dieu : Ómnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. (Jn 1, 3) C'est une erreur énorme que de faire de l'homme le pinacle de tout. Cela ne vaut pas la peine de travailler pour l'homme, sans plus. Nous devons travailler pour*

²⁵ Benoît XVI, Discours à l'audience générale du 7 novembre 2012.

²⁶ Saint Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* 2, 30, 9 (PG 7, 822).

²⁷ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 292 ; cf. Saint Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies* 4, 20, 1 (PG 7, 1032).

²⁸ Jn 1, 1-3.

²⁹ Cf. Gn 1, 26.

*l'homme, mais par amour de Dieu. Sinon, on ne fait rien d'utile, on ne peut pas persévérer.*³⁰

Le Seigneur attend des chrétiens que nous L'élevions de nouveau — par la prière, par le sacrifice, par le travail professionnel sanctifié — au-dessus de toutes les activités humaines ; que nous tâchions de le faire régner dans les profondeurs des cœurs ; que nous vivifiions par sa doctrine la société civile et les institutions. *Il dépend en partie de nous* — vous dis-je avec saint Josémaria — *que de nombreuses âmes ne demeurent plus dans les ténèbres, mais qu'elles empruntent les chemins qui mènent à la vie éternelle.*³¹

Avec quelle piété récitons-nous la prière *Ad Trinitatem Beatissimam des Preces* ? Comment Lui rendons-nous grâce pour son infinie perfection ? Comment aimons-nous profondément ce mystère central de la foi et, par conséquent, de notre vie ?

« Nous savons que, dans la Bible, la Parole de Dieu est à l'origine de la création : toutes les créatures, à commencer par les éléments cosmiques — soleil, lune, firmament — obéissent à la Parole de Dieu, elles existent parce qu'elles sont « appelées » par Elle. Cette puissance créatrice de la Parole de Dieu s'est concentrée en Jésus-Christ, le Verbe fait chair, mais elle passe aussi à travers ses paroles humaines, qui sont le vrai « firmament » qui oriente la pensée et le chemin de l'homme sur terre. »³² Méditons donc souvent les paroles du Christ recueillies dans l'Évangile et, en général, dans le Nouveau Testament. Essayons de tirer des lumières nouvelles de cette considération, pour les appliquer à notre vie quotidienne. Je vous suggère que, suivant l'exemple de saint Josémaria, chaque temps de méditation soit un dialogue vécu avec effort : le Seigneur nous voit, nous entend ; Il est avec nous, ses enfants.

N'oublions pas que, à partir du 17 décembre, l'Église chante les antiennes qu'elle appelle *majeures*, par lesquelles elle se prépare de façon immédiate à la Nativité du Seigneur. La première est la suivante : *Ô Sagesse, sortie de la bouche du Très Haut, qui enveloppez toutes choses d'un pôle à l'autre et les disposez avec force et douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence.*³³ Il s'agit là d'une invocation pressante au Verbe incarné, dont nous sommes sur le point de commémorer la naissance de la Vierge Marie. Car « la sagesse qui naît à Bethléem est la Sagesse de Dieu [...], c'est-à-dire, un dessein divin qui est longtemps resté caché, et que Dieu Lui-même a révélé dans l'histoire du salut. Dans la plénitude des temps, cette Sagesse a pris un visage humain, le visage de Jésus. »³⁴

Préparons-nous avec foi à cette grande fête, qui est la fête de la joie par excellence. Vivons-la avec toute l'humanité. Vivons-la avec tous les fidèles de l'Œuvre. Accourons à ce rendez-vous avec la ferme décision de contempler la grandeur infinie et l'humilité

³⁰ Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 1er janvier 1973.

³¹ Saint Josémaria, *Lettre 11 mars 1940*, n° 3.

³² Benoît XVI, *Angélus*, 18 novembre 2012.

³³ Liturgie des Heures, Vêpres du 17 décembre, *Antifona ad Magnificat*.

³⁴ Benoît XVI, Homélie lors des Vêpres du 17 décembre 2009.

de Jésus-Christ, qui a pris notre nature — autre manifestation de la façon dont Il nous aime —, et ne nous laissons pas de regarder Marie et Joseph, maîtres extraordinaires de prière et d'amour de Dieu.

La Parole qui se fait chair est le Verbe éternel de Dieu, en qui nous avons gagné la condition d'être enfants de Dieu : *Voyez quel grand amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes !*³⁵ Et saint Josémariam commente : *Enfants de Dieu, frères et sœurs du Verbe fait chair, de Celui dont il fut dit : En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. (Jn 1, 4) Des enfants de la lumière, des frères et sœurs de la lumière, voilà ce que nous sommes. Des porteurs de l'unique flambeau capable d'embraser les cœurs faits de chair.*³⁶ Je souhaite que nous ne manquions pas ce rendez-vous de la célébration de la venue de Dieu sur la terre : considérons, durant ces jours, quel est notre effort pour mieux être avec Jésus, vivre avec Jésus, être de Jésus.

³⁵ 1 Jn 3, 1

³⁶ Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, no 66.

Je crois en Jésus-Christ qui pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu du ciel; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Tout au long des fêtes de Noël, nous nous sommes approchés très souvent de la grotte de Bethléem pour contempler Jésus dans les bras de sa Mère. Nous y sommes venus pour L'adorer, entraînés aussi par le désir de représenter d'une certaine façon l'humanité entière. Aujourd'hui, alors que commence une nouvelle année, nous lisons non sans émotion ces mots de saint Paul dans la deuxième lecture de la messe : *Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale.*³⁷

Le désir de communiquer au monde entier cette *bonne nouvelle* grandit dans notre âme. Saint Josémaria aimait à le répéter, avec un accent toujours nouveau, quand approchait la fête de Noël. *Nous voudrions qu'Il soit partout très bien traité, qu'on Le reçoive avec affection dans le monde entier. Et nous aurons essayé de recouvrir le silence indifférent de ceux qui ne Le connaissent pas ou ne L'aiment pas, avec des chants de Noël, ces chansons populaires qu'entonnent petits et grands dans tous les pays de vieille tradition chrétienne. Avez-vous remarqué qu'elles parlent toujours d'aller voir, d'aller contempler l'Enfant-Dieu ? Comme les bergers qui, en cette nuit bienheureuse, vinrent en hâte, et trouvèrent Marie et Joseph et le Nouveau-né couché dans une crèche (Lc 2, 16).*³⁸

C'est avec un étonnement profond que nous avons contemplé, ces jours derniers, la grande manifestation de la bienveillance divine. Ne cessons jamais de nous en émerveiller ! *Regardons l'Enfant, notre Amour, dans son berceau. Et regardons-Le en prenant conscience que nous nous trouvons face à un mystère. Nous devons, par la foi, accepter ce mystère et, par la foi également, en approfondir le contenu.*³⁹ Pour cela, en plus d'imiter les bergers qui se rendirent rapidement à la grotte, suivons l'exemple des Rois Mages, que nous nous rappellerons lors de la solennité prochaine de l'Épiphanie. Grâce à leur foi humble, ils surmontèrent les difficultés rencontrées durant leur long voyage. Dieu éclaira leur cœur pour qu'ils découvrent dans la lumière d'une étoile l'annonce de la naissance du Messie. Ils furent dociles, et cette docilité les conduisit jusqu'à Bethléem. Là, entrant dans le lieu où logeait la Sainte Famille, *ils virent l'Enfant avec Marie sa Mère, et, tombant à genoux, se prosternèrent devant Lui. Puis, ouvrant leurs cassettes, ils Lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*⁴⁰

³⁷ Missel Romain, Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu, deuxième lecture (Ga 4, 4-5).

³⁸ Saint Josémaria, Notes d'une méditation, 25 décembre 1973.

³⁹ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 13.

⁴⁰ Mt 2, 11.

Soyons nous aussi dociles aux motions de la grâce. Cette dernière nous parvient au moyen des sacrements, mais aussi par notre prière personnelle, lorsque nous méditons les scènes de l'Évangile, ou lorsque nous acceptons de bon gré les conseils de la direction spirituelle et que nous cherchons à les mettre en pratique. Saint Thomas d'Aquin y exhorte de façon tout à fait cohérente : « L'esprit humain est faible. Et tout comme il a besoin d'un guide pour connaître les choses divines, il a besoin d'être guidé vers l'amour comme tenu par la main, grâce à des réalités sensibles adaptées à notre connaissance. La première d'entre elles sera l'humanité du Christ, comme le dit la préface de Noël : “De sorte que, connaissant Dieu sous forme visible, nous soyons par Lui ravis en l'amour des réalités invisibles.” »⁴¹

Le Credo de la messe expose avec une grande simplicité le mystère de l'Incarnation rédemptrice, en confessant que le Fils de Dieu, *pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu du ciel, par l'Esprit Saint a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.*⁴² Ces quelques mots, que nous chantons ou récitons en nous inclinant profondément, résument l'événement central de l'histoire qui nous a ouvert les portes du ciel. Dans ce texte, nous entendons, comme en filigrane, l'écho des trois récits de l'Incarnation transmis par les Évangiles. Dans le récit de l'annonce du mystère à saint Joseph, saint Matthieu met dans la bouche de l'ange les mêmes termes au sujet du Fils de la Vierge Marie : « *Tu Lui donneras le nom de Jésus : car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* »⁴³ L'incarnation et la naissance de Jésus manifestent l'infinie bonté divine : comme nous ne pouvions pas retourner à Dieu par nous-mêmes, du fait du péché originel et de nos péchés personnels, Il est venu à notre rencontre : *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.*⁴⁴ Laissez-moi vous rappeler cette considération de notre fondateur, par laquelle il nous pressait de vivre d'une foi vive, profonde : *Si nous ne restons pas émerveillés en présence des mystères de Dieu, nous finirons par perdre la foi.*⁴⁵ Sommes-nous délicats dans notre fréquentation du Seigneur ? Savons-nous rendre grâce à la toute-puissance du Seigneur qui, comme preuve d'amour, réclame notre soumission ?

Verbum caro factum est, le Verbe s'est fait chair.⁴⁶ Non seulement le Verbe de Dieu s'est approché de nous pour nous parler, comme Il le faisait auparavant dans l'Ancien Testament, mais Il est devenu l'un d'entre nous, descendant d'Adam et Ève, en prenant chair de la Vierge Marie, égal à nous en tout, hormis le péché⁴⁷.

⁴¹ Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIa-IIæ, q. 82, a. 3 ad 2.

Saint Josémaría, Notes d'une conversation, 25 octobre 1973.

⁴² Missel Romain, Ordinaire de la messe, *Symbole de Nicée-Constantinople*.

⁴³ Mt 1, 21.

⁴⁴ Jn 3, 16.

⁴⁵ Saint Josémaría, Notes d'une conversation, 25 octobre 1973.

⁴⁶ Jn 1, 14.

⁴⁷ Cf. Hb 4, 15.

Il a voulu venir dans notre monde pour nous enseigner que *tous les chemins de la terre peuvent être divins : tous les états, toutes les professions, toutes les tâches honnêtes*⁴⁸. Il nous invite à parcourir saintement ces chemins, avec une perfection surnaturelle et humaine. Comme le *Dieu avec nous* s'approche de nous de façon infinie et merveilleuse !

Dans le récit de l'annonciation à Notre Dame, saint Luc recueille la conversation de l'archange Gabriel avec Marie, lorsqu'il lui explique le dessein de Dieu : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils du Très-Haut.* »⁴⁹ Vers Marie converge le regard amoureux des trois Personnes divines, qui l'ont choisie de toute éternité pour être la véritable arche d'alliance, le refuge des pécheurs, car le Fils de Dieu était appelé à prendre chair humaine en son sein très pur. Sa réponse immédiate et décidée — « *Fiat mihi secundum verbum tuum* »⁵⁰, qu'il m'advienne selon ta parole — a ouvert la voie à ce grand mystère consolant. Chaque jour, quand nous récitons l'Angélus, nous commémorons ce moment singulier de l'histoire du salut. Avec quelle dévotion récitons-nous cette prière ? Rendons-nous grâce à Notre Dame du fond de notre cœur pour son don total à l'accomplissement du dessein divin ? Savourons de plus en plus cette considération de saint Josémaria : *Ô Mère, Mère ! Par ce mot — « fiat » — vous avez fait de nous les frères de Dieu et les héritiers de sa Gloire. — Soyez bénie !*⁵¹

Toutes ces raisons, et bien d'autres que nous pourrions avancer, peuvent se synthétiser en une seule : « Le Verbe s'est fait chair *pour nous rendre "participants de la nature divine"* (2 P 1, 4) : « Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu. »⁵²

Jésus-Christ est réellement la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité : le Fils éternel du Père qui a vraiment assumé notre nature humaine, sans cesser pour autant d'être Dieu. Jésus n'est pas un être en partie divin et en partie humain, une sorte de mélange impossible de la divinité et de l'humanité. Il est *perfectus Deus, perfectus homo*, Dieu parfait et homme parfait, comme nous le proclamons dans le *Quicumque* ou Symbole d'Athanase. Efforçons-nous d'aller au fond de cette vérité ; demandons au Paraclet de nous éclairer pour en saisir davantage la profondeur, la faisant vie de notre vie, et pour la transmettre aux autres avec un saint enthousiasme. N'oublions pas que nous devons manifester à tout moment, en toute circonstance, la sainte fierté d'être frères et sœurs de Jésus, enfants de Dieu le Père dans le Christ.

⁴⁸ San Josemaría, *Conversaciones*, n. 26

⁴⁹ Lc 1, 35.

⁵⁰ Lc 1, 38.

⁵¹ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 512.

⁵² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 460. La citation provient de saint Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, 3, 19, 1 (PG VII/1, 939).

Considérons-le une fois de plus : « Voici la vraie foi : nous croyons et nous confessons que notre Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme. Il est Dieu, de la substance du Père, engendré avant les siècles ; et Il est homme, de la substance de sa mère, né dans le temps. Dieu parfait, homme parfait, composé d'une âme rationnelle et d'un corps humain. Égal au Père selon la divinité, inférieur au Père selon l'humanité. Bien qu'Il soit Dieu et homme, il n'y a pas cependant deux Christs, mais un Christ. Un, non parce que la divinité a passé dans la chair, mais parce que l'humanité a été assumée en Dieu. Un absolument, non par un mélange de substance, mais par l'unité de personne. »⁵³

Nous nous trouvons évidemment en présence d'un mystère d'une telle splendeur que la raison en est aveuglée. Il se produit la même chose, même si l'analogie est très pauvre, lorsque quelqu'un essaye de regarder le soleil en face et doit détourner son regard, ne pouvant résister à une telle lumière. En présence du mystère de l'Incarnation il n'y a d'autre choix que celui qu'indiquait saint Joséméria : *Nous avons besoin des dispositions d'humilité d'une âme chrétienne : ne pas vouloir réduire la grandeur de Dieu à nos pauvres concepts, à nos explications humaines, mais comprendre que ce mystère, dans son obscurité, est une lumière qui guide la vie des hommes.*⁵⁴

⁵³ *Symbole Quicumque*, 30–36 (Denz. 76).

⁵⁴ Saint Joséméria, *Quand le Christ passe*, n° 13.

Je crois en Jésus-Christ qui a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme

C'est justement dans la grotte de Bethléem que se manifeste non seulement la charité infinie de Dieu envers ses créatures, mais aussi son humilité insondable. Cet Enfant qui pousse ses premiers vagissements, qui a froid, qui a besoin de la chaleur de Marie et de Joseph, est le Dieu Tout-Puissant et Éternel qui, sans abandonner le ciel pour venir sur terre, a voulu se dépouiller de la gloire de sa divinité : *Lui qui était dans la condition de Dieu, Il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, Il se dépouilla Lui-même en prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.*⁵⁵ En présence d'une réalité aussi merveilleuse, nous comprenons que notre fondateur s'exclamât fréquemment : *Pourquoi, Seigneur, m'aimes-tu tellement?* Benoît XVI remarque : « Le paradoxe chrétien consiste précisément dans l'identification de la Sagesse divine, c'est-à-dire, le *Logos* éternel, avec l'homme Jésus de Nazareth et avec son histoire. Il n'y a pas d'explication autre à ce paradoxe, que l' "Amour", qui dans ce cas doit naturellement être écrit avec un "A" majuscule, s'agissant d'un Amour qui dépasse infiniment les dimensions humaines et historiques. »⁵⁶

Afin qu'il soit bien clair que l'humilité est indispensable pour recevoir la lumière de l'Incarnation, l'Écriture nous raconte que les premiers témoins de l'abaissement divin, hormis Marie et Joseph, ont été quelques pauvres bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les environs de Bethléem, des gens simples et ne jouissant guère de la considération d'autrui. Le Seigneur les choisit car « ce qui attire la bienveillance de Dieu, c'est surtout l'humilité du cœur »⁵⁷. Quelques années plus tard, Jésus rendra Lui-même grâce à son Père céleste en ces termes : « *Parce que Tu as caché cela aux sages et aux habiles et l'as révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.* »⁵⁸

Les Rois Mages ont eux aussi reconnu le Messie, car ils ont été simples, généreux et attentifs au signe divin : *Notre Seigneur s'adresse à tous les hommes pour qu'ils viennent à sa rencontre et pour qu'ils soient saints. Il n'appelle pas seulement les Rois Mages, sages et puissants ; auparavant, Il avait déjà envoyé aux bergers de Bethléem non pas une étoile, mais l'un de ses anges (cf. Lc 2, 9). Mais tous, les pauvres et les riches, ceux qui sont savants et ceux qui le sont moins, doivent disposer leur âme à écouter avec humilité la voix de Dieu.*⁵⁹

Je me rappelle avec émotion toutes les fois où saint Josémaria nous faisait considérer la scène de la naissance du Seigneur. Il parlait de *la chaire de Bethléem*, à

⁵⁵ Ph 2, 6-7.

⁵⁶ Benoît XVI, Homélie des vêpres, 17 décembre 2009.

⁵⁷ Bienheureux Jean Paul II, Discours lors de l'audience générale, 6 novembre 1996.

⁵⁸ Mt 11, 25-26.

⁵⁹ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 33.

partir de laquelle l'Enfant-Dieu nous donnait beaucoup de leçons, et tout particulièrement celle de l'humilité : pour que nous apprenions à abandonner notre orgueil et notre superbe en contemplant le divin Enfant. Remarquons en outre que, au moment de faire de la Vierge Marie sa Mère, ce qui L'a attiré, pour parler d'une façon humaine, c'est tout spécialement son humilité, sa bassesse : « *Parce qu'Il a jeté les yeux sur son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse.* »⁶⁰

Cette disposition, que nous devons demander au Seigneur, n'exclut pas l'aspiration à être plus efficaces dans la tâche qui nous occupe, en mettant en œuvre tous les moyens humains à notre portée pour nous améliorer, pour honorer Dieu par notre activité. Comme le Saint-Père l'explique : « Il s'agit d'étudier, d'approfondir les connaissances, en conservant une âme de "petits", un esprit humble et simple, comme celui de Marie, "Siège de la Sagesse". Combien de fois avons-nous eu peur de nous approcher de la Grotte de Bethléem car nous étions préoccupés que cela soit un obstacle à notre sens critique et à notre "modernité" ! Au contraire, dans cette Grotte, chacun de nous peut découvrir la vérité sur Dieu et celle sur l'homme. Toutes deux se sont rencontrées en cet Enfant, né de la Vierge : le désir de vie éternelle de l'homme a attendri le cœur de Dieu, qui n'a pas eu honte d'assumer la condition humaine. »⁶¹

La considération de l'immense amour de Dieu pour les hommes, manifesté avant tout dans le mystère de l'Incarnation, *nous bouleverse*⁶². C'est ainsi que saint Josémariam commence son homélie « Vers la sainteté » et je pense que, nous aussi, nous devons faire nôtre cette attitude intérieure quand nous récitons le Credo. C'est avec une grande gratitude que nous le confessons, lorsque nous affirmons que le Verbe éternel de Dieu a pris chair dans le sein de la Vierge Marie, par l'œuvre du Saint-Esprit, et s'est fait homme ! Au rythme de ces mots, nous nous inclinons profondément — et même nous nous agenouillons, deux fois dans l'année — « car le voile qui cachait Dieu est, pour ainsi dire, levé et son mystère insondable et inaccessible nous touche : Dieu devient l'Emmanuel, "Dieu-avec-nous". Quand nous écoutons les messes composées par les grands maîtres de la musique sacrée » — disait le Saint-Père dans une audience récente — « [...], nous remarquons immédiatement comment elles s'arrêtent en particulier sur cette phrase, presque comme pour chercher à exprimer avec le langage universel de la musique ce que les paroles ne peuvent pas manifester : le grand mystère de Dieu qui s'incarne, qui se fait homme. »⁶³

Au cours des dernières semaines, nous avons suivi les pas de Jésus sur la terre, guidés par la liturgie : d'abord dans l'atelier de Nazareth puis sur les chemins de Judée et de Galilée. Je vous suggère de méditer maintenant ce grand mystère du Dieu fait homme, en nous arrêtant aux divers moments de la vie terrestre du Seigneur. Car non

⁶⁰ Lc 1, 48

⁶¹ Benoît XVI, Homélie des Vêpres, 17 décembre 2009.

⁶² Cf. Saint Josémariam, *Amis de Dieu*, n° 294.

⁶³ Benoît XVI, Discours de l'audience générale, 2 janvier 2013.

seulement Jésus a connu une vraie naissance humaine à Bethléem, mais Il a aussi vécu parmi nous pendant plus de trente ans, menant une existence pleinement humaine. Saint Josémaria nous incitait à Le remercier d'avoir pris notre chair, de l'avoir assumée dans toutes ses dimensions. *Dieu* — précisait-il — *ne s'est pas revêtu de l'homme : Il s'est incarné*⁶⁴. Le concile Vatican II nous rappelle que le Fils de Dieu « a travaillé avec des mains d'homme, a pensé avec une intelligence d'homme, a agi avec une volonté d'homme, a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, Il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché. »⁶⁵

Pendant que nous pensons à la vie du Seigneur, il est très important « de retrouver l'émerveillement face à ce mystère, de nous laisser envelopper par la grandeur de cet événement : Dieu, le vrai Dieu, Créateur de tout, a parcouru comme homme nos routes, en entrant dans le temps de l'homme, pour nous transmettre sa vie même (cf. 1 Jn 1, 1–4). »⁶⁶ Approfondissons, avec l'aide de la grâce, tout ce qui découle de ce que Dieu se soit fait homme parfait : Jésus nous donne l'exemple de la façon dont nous devons nous comporter à tout moment, conformément à la dignité qu'Il nous a obtenue, comme de vrais enfants de Dieu. Rappelons-nous souvent ses principaux enseignements tout au long de l'année liturgique, comme s'ils étaient nouveaux. Efforçons-nous de les assimiler personnellement, en tâchant de les reproduire dans notre existence quotidienne : c'est là le chemin sûr — il n'en existe pas d'autre — pour parvenir à la sainteté à laquelle le Seigneur appelle tous les chrétiens, comme Il l'indique Lui-même dans l'Évangile : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne va au Père si ce n'est par Moi.* »⁶⁷

Saint Josémaria avait commencé très jeune à montrer le chemin à emprunter pour suivre le Christ dans la vie ordinaire à ceux qui s'approchaient de lui pour bénéficier de son travail pastoral, ou à ceux qu'il allait lui-même chercher pour les mener au Seigneur — car il n'est pas possible de s'accorder un quelconque répit dans l'apostolat. Dieu lui avait octroyé une lumière particulière pour découvrir le contenu salvifique de l'existence du Christ à Nazareth, contenu qui, comme l'affirme le *Catéchisme de l'Église Catholique*, « permet à tout homme de communier à Jésus par les voies les plus quotidiennes de la vie »⁶⁸. Benoît XVI l'a affirmé expressément en reconnaissant qu'un rayon de la lumière divine des Évangiles brille avec une force particulière dans la conduite et dans les écrits de notre fondateur, précisément parce qu'il a enseigné que la sainteté peut et doit être atteinte dans les circonstances normales de l'existence chrétienne⁶⁹, faite d'heures de travail, d'attention portée à la famille, de relations professionnelles et sociales.

⁶⁴ Saint Josémaria, Notes d'une méditation, 25 décembre 1972.

⁶⁵ Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, n° 22.

⁶⁶ Benoît XVI, Discours de l'audience générale, 9 janvier 2013.

⁶⁷ Jn 14, 6.

⁶⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 533.

⁶⁹ Cf. Benoît XVI, Exhort. apost. *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, n° 48.

Il est vrai que Dieu avait mis dans le cœur de saint Josémaria *le désir ardent de faire comprendre cette doctrine à des personnes d'états de vie, de conditions et d'occupations les plus variés : la vie ordinaire peut être sainte et remplie de Dieu, le Seigneur nous appelle à sanctifier nos tâches habituelles, parce que là aussi réside la perfection chrétienne*⁷⁰. Et Il l'éclaira pour fonder l'Opus Dei, *chemin de sanctification dans le travail professionnel et l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien*⁷¹. Son esprit est un guide sûr pour ceux qui veulent rencontrer Dieu, marcher à sa suite et L'aimer au milieu des occupations terrestres, à tous les carrefours de la terre.

Le mystère de l'Incarnation évoque le don de Dieu à l'humanité entière. Le Verbe divin, « en se faisant chair, a voulu se faire don pour les hommes, Il s'est donné Lui-même pour nous [...], Il a assumé notre humanité pour nous donner sa divinité. Cela est un grand don. Dans notre action d'offrir également, peu importe que le cadeau soit cher ou non car qui ne parvient à donner un peu de soi-même donne toujours trop peu ; plus encore, on tente parfois justement de remplacer le cœur et l'effort de don de soi par l'argent, par les choses matérielles. Le mystère de l'Incarnation est là pour indiquer que Dieu n'a pas fait cela : Il n'a pas donné quelque chose, mais Il s'est donné Lui-même dans son Fils unique. »⁷² Et Il en attend autant de chacune, de chacun de nous.

⁷⁰ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 148.

⁷¹ Prière à saint Josémaria.

⁷² Benoît XVI, Discours de l'audience générale, 9 janvier 2013.

Je crois que Jésus-Christ, fut crucifié pour nous et pour notre salut, sous Ponce Pilate, qu'il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Au fil des suggestions de la lettre apostolique *Porta fidei*, nous avançons dans la considération des articles du Credo au cours de cette Année de la Foi. Je vous invite à approfondir une autre des vérités que nous confessons chaque dimanche. Après avoir manifesté notre foi dans l'Incarnation, nous sommes invités à rappeler la Passion, la mort et la mise au tombeau de notre Seigneur Jésus : ce sont des faits historiques qui se sont réellement produits en un lieu et un temps déterminés, comme le certifient non seulement les Évangiles mais aussi nombre d'autres sources. En même temps, de par leur signification et leurs effets, ces événements authentiques ne sont pas de simples données historiques. Ce sont des événements salvifiques, c'est-à-dire, porteurs du salut opéré par le Rédempteur.

La Passion et la mort du Seigneur, ainsi que sa Résurrection, prophétisées dans l'Ancien Testament, renferment une finalité et un sens surnaturel uniques. Jésus n'a pas été un homme quelconque, mais le Fils de Dieu fait homme, le Verbe incarné, qui s'est immolé sur la Croix pour tous, en expiation pour nos péchés. Et ce sacrifice unique de réconciliation est rendu présent sur nos autels, de façon sacramentelle, chaque fois que la sainte messe est célébrée : avec quelle piété devrions-nous célébrer le saint Sacrifice ou y participer chaque jour !

Méditons calmement le Credo. Le symbole dit « des Apôtres », que l'on peut réciter tout particulièrement pendant le Carême, affirme que notre Seigneur Jésus-Christ *a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers et, le troisième jour, est ressuscité des morts*⁷³. C'est ce qu'enseigne, avec de légères variantes, le Symbole de la foi que nous récitons habituellement dans la messe, en suivant la formulation des premiers conciles œcuméniques. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* enseigne que « La mort violente de Jésus n'a pas été le fruit du hasard dans un concours malheureux de circonstances. Elle appartient au mystère du dessein de Dieu, comme saint Pierre l'explique aux Juifs de Jérusalem dès son premier discours de Pentecôte : "Il avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu." (Ac 2, 23) »⁷⁴

Jésus l'avait Lui-même fait remarquer auparavant : « *Si le Père M'aime, c'est que Je donne ma vie, pour la reprendre. On ne me l'ôte pas : Je la donne Moi-même. J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que J'ai reçu de mon Père.* »⁷⁵ De la sorte, *l'abîme de malice que le péché comporte a été franchi par une Charité infinie. Dieu n'abandonne pas les hommes [...]. Ce feu, ce désir d'accomplir le*

⁷³ Missel Romain, Symbole des Apôtres.

⁷⁴ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 599.

⁷⁵ Jn 10, 17-18

décret salvateur de Dieu le Père, remplit toute la vie du Christ, dès sa naissance à Bethléem. Tout au long des trois années que les disciples vécurent avec Lui, ils L'entendirent répéter inlassablement que sa nourriture était de faire la volonté de Celui qui L'envoyait (cf. Jn 4, 34), jusqu'à ce que, dans le milieu de l'après-midi du premier Vendredi Saint, son immolation fût achevée. En inclinant la tête, Il rendit son esprit. (Jn 19, 30) C'est par ces mots que l'apôtre saint Jean nous décrit la mort du Christ : Jésus, sous le poids de la Croix et de toutes les fautes des hommes, meurt de la force et de la bassesse de nos péchés.⁷⁶

Comme nous devons être reconnaissants envers notre Seigneur pour l'amour incommensurable dont Il a fait preuve envers nous ! Il a offert, librement et par amour, le sacrifice de sa vie, non seulement pour l'humanité prise dans son ensemble, mais aussi pour chacune, pour chacun de nous, comme saint Paul l'explique : *Dilexit me et tradidit seipsum pro me*⁷⁷, Il m'a aimé et s'est livré à la mort pour moi. Plus encore, avec une expression forte, le même Apôtre montre à quel sommet s'est élevé l'amour rédempteur de Jésus-Christ, quand il affirme que *Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu le Père L'a fait péché pour nous, afin qu'en Lui nous devenions justice de Dieu*⁷⁸.

À cet égard, Benoît XVI disait au cours d'une audience : « Combien ce mystère est à la fois merveilleux et surprenant ! Nous ne méditerons jamais suffisamment cette réalité. Jésus, tout en étant Dieu, ne voulut pas faire de ses prérogatives divines une possession exclusive ; Il ne voulut pas faire usage du fait d'être Dieu, de sa dignité glorieuse et de sa puissance, comme instrument de triomphe et signe de distance par rapport à nous. Au contraire, "Il se vida Lui-même" en assumant la misérable et faible condition humaine. »⁷⁹

« Dans son dessein de salut » — enseigne le *Catéchisme de l'Église Catholique* — « Dieu a disposé que son Fils non seulement "mourrait pour nos péchés" (1 Co 15, 3) mais aussi qu'Il "goûterait la mort", c'est-à-dire, connaîtrait l'état de mort, l'état de séparation entre son âme et son corps, durant le temps compris entre le moment où Il a expiré sur la croix et le moment où Il est ressuscité. »⁸⁰ Ainsi fut davantage mise en évidence la réalité de la mort de Jésus et l'extension de la bonne nouvelle du salut aux âmes qui se trouvaient dans « le shéol » ou « les enfers », expression par laquelle l'Écriture décrit l'état de tous les défunts, privés de la vision de Dieu du fait que la Rédemption n'avait pas encore été accomplie. Mais cette « descente » du Christ a eu des effets inégaux : « Jésus n'est pas descendu aux enfers pour y délivrer les damnés ni pour détruire l'enfer de la damnation, mais pour libérer les justes qui L'avaient

⁷⁶ Saint Josémaría, *Quand le Christ passe*, n° 95.

⁷⁷ Gal 2, 20.

⁷⁸ 2 Cor 5, 21

⁷⁹ Benoît XVI, Discours de l'audience générale, 8 avril 2009.

⁸⁰ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 624.

précédé. »⁸¹ Nous avons là une preuve supplémentaire de la justice et de la miséricorde de Dieu, que nous devons savoir apprécier et dont nous devons Le remercier.

La Semaine Sainte approche : cherchons à tirer des conséquences personnelles des scènes que la liturgie nous invite à considérer. Saint Josémariam nous proposait de *méditer sur le corps du Seigneur, blessé de la tête aux pieds par amour pour nous*⁸². Méditons lentement les derniers pas de Notre Seigneur sur la terre. Car, *dans la tragédie de la Passion notre propre vie se consomme, ainsi que l'histoire de l'humanité entière. La Semaine Sainte ne peut se réduire à un simple souvenir, puisqu'elle est la considération du mystère de Jésus-Christ se prolongeant dans nos âmes ; le chrétien est obligé d'être alter Christus, ipse Christus, un autre Christ, le Christ Lui-même. Par le baptême, nous avons tous été institués prêtres de notre propre existence pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ (1 P 2, 5), et pour réaliser chacune de nos actions dans un esprit d'obéissance à la volonté de Dieu, perpétuant ainsi la mission de Dieu fait Homme.*⁸³

Préparons-nous déjà à assister avec une profonde dévotion à la liturgie du *triduum* pascal. Chacun d'entre nous peut, en outre, se proposer d'autres moyens concrets pour mieux profiter de ces jours. Outre les nombreuses manifestations extérieures existantes de religiosité populaire, telles les processions, les rites pénitentiels, n'oublions pas qu'« il existe un pieux exercice, celui du Chemin de Croix, qui nous offre au cours de toute l'année la possibilité d'imprimer toujours plus profondément dans notre âme le mystère de la Croix, d'aller avec le Christ sur ce chemin, et de nous conformer ainsi intérieurement à Lui »⁸⁴.

Revivons avec piété le Chemin de Croix pendant le Carême, chacun de la façon qui l'aide le mieux : ce qui compte, c'est de méditer avec amour et reconnaissance la Passion du Seigneur. Depuis sa prière à Gethsémani jusqu'à sa mort et à son ensevelissement, les Évangiles nous offrent une ample matière pour notre prière personnelle. Les considérations formulées par les saints et par de nombreux auteurs spirituels peuvent nous y aider aussi. Écoutons les suggestions de saint Josémariam : *Mon Seigneur et mon Dieu, sous le regard aimant de notre Mère, Nous allons T'accompagner sur le chemin de douleur qui fut le prix de notre rachat.*⁸⁵ Osons dire : *Ô ma Mère, Vierge des douleurs, aidez-moi à vivre ces heures amères que ton Fils a voulu passer sur la terre, pour que nous, qui ne sommes faits que d'un peu de boue, puissions enfin vivre in libertatem gloriæ filiorum Dei, dans la liberté et la gloire des enfants de Dieu.*⁸⁶

⁸¹ Ibid., n. 633.

⁸² Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 95.

⁸³ Ibid., n. 96.

⁸⁴ Benoît XVI, Discours de l'audience générale, 4 avril 2007.

⁸⁵ Saint Josémariam, *Chemin de Croix*, Prologue.

⁸⁶ Ibid.

Je crois que Jésus-Christ est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures

Le temps pascal a commencé hier. L'*alléluia* plein de joie qui monte de toute part de la terre au Ciel manifeste la foi inébranlable de l'Église dans son Seigneur. Après sa mort ignominieuse sur la Croix, Jésus a reçu de Dieu le Père, par l'Esprit Saint, une vie nouvelle — une vie pleine de gloire dans sa très Sainte Humanité — comme nous le confessons le dimanche dans un des articles du Credo. Jésus — *perfectus homo*, homme parfait — qui est mort sous Ponce Pilate et a été enseveli, *ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures*⁸⁷, pour ne plus mourir et en gage de notre résurrection future et de la vie éternelle que nous attendons. Disons donc avec l'Église : *Vraiment, il est juste et il est bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, mais plus encore en ces jours où le Christ, notre Pâque, a été immolé. Car il est l'Agneau véritable qui a enlevé le péché du monde : en mourant, il a détruit notre mort ; en ressuscitant, il nous a rendu la vie.*⁸⁸

Tâchons d'approfondir, avec l'aide du Paraclet, ce grand mystère de la foi, sur lequel toute la vie chrétienne prend appui, comme un bâtiment sur ses fondations. « Le mystère de la résurrection du Christ » — enseigne le *Catéchisme de l'Église Catholique* — « est un événement réel qui a eu des manifestations historiquement constatées, comme l'atteste le Nouveau Testament. »⁸⁹ C'est ce que saint Paul expliquait aux chrétiens de Corinthe : *Je vous ai donc transmis tout d'abord ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze.*⁹⁰

Le caractère totalement exceptionnel de la résurrection du Christ réside dans le fait que sa très Sainte Humanité, une fois son âme et son corps réunis de nouveau par la puissance du Saint-Esprit, a été complètement transfigurée dans la gloire de Dieu le Père. C'est un fait historique qu'attestent des témoins pleinement crédibles. Mais c'est en même temps, et surtout, un aspect fondamental de la foi chrétienne. Le Seigneur « dans son corps ressuscité, passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que saint Paul peut dire du Christ qu'il est "l'homme céleste" (cf. 1 Cor 15, 35–50). »⁹¹

⁸⁷ Missel Romain, Symbole de Nicée–Constantinople.

⁸⁸ Missel Romain, 1^{re} préface de Pâques.

⁸⁹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 639.

⁹⁰ 1 Cor 15, 3-5.

⁹¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 646.

Méditons ce que saint Josémaria a écrit dans une de ses homélies : *Le Christ vit. Jésus est l'Emmanuel : Dieu avec nous. Sa résurrection nous révèle que Dieu n'abandonne pas les siens. [...]*

Le Christ vit dans son Église. « Pourtant je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. » (*Jn 16, 7*) *Tels étaient les desseins de Dieu : Jésus, en mourant sur la croix, nous donnait l'esprit de vérité et de vie. Le Christ demeure dans son Église : dans ses sacrements, dans sa liturgie, dans sa prédication, dans toute son activité.*

D'une manière spéciale, le Christ demeure présent parmi nous, dans ce don quotidien de la sainte Eucharistie. C'est pourquoi la messe est le centre et la racine de la vie chrétienne. Dans toute messe il y a toujours le Christ total, Tête et Corps. Per Ipsum, et cum Ipso, et in Ipso — par lui, avec lui et en lui —. Car le Christ est le Chemin, le Médiateur : en lui, nous trouvons tout ; hors de lui, notre vie est vide. En Jésus-Christ et instruits par lui, nous osons dire — audemus dicere — Pater noster, notre Père. Nous osons appeler Père le Seigneur des cieux et de la terre.

*La présence de Jésus vivant dans la sainte Hostie est la garantie, la racine et la consommation de sa présence dans le monde.*⁹²

Jésus ressuscité est aussi le Maître du monde, le Seigneur de l'histoire : rien n'arrive sans qu'il le veuille ou le permette, selon les desseins salvifiques de Dieu. Saint Jean nous le présente dans l'Apocalypse dans toute sa gloire : *Au milieu des candélabres je vis comme un Fils d'homme, revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture en or. Sa tête, avec ses cheveux blancs, est comme de la laine blanche, ou de la neige, ses yeux comme une flamme ardente, ses pieds pareils à l'airain précieux, que l'on aurait purifié au creuset, sa voix comme le mugissement des grandes eaux. Dans sa main droite il a sept étoiles, et de sa bouche sort une épée effilée, à double tranchant ; et son visage, c'est comme le soleil qui brille dans tout son éclat.*⁹³

Cette souveraineté de notre Seigneur sur le monde et sur l'histoire exige de ses disciples qu'ils s'attellent de toutes leurs forces à édifier son royaume sur terre. Il s'agit là d'une tâche qui requiert non seulement d'aimer Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme, mais d'aimer avec une charité affective et effective, *avec des œuvres et en vérité*⁹⁴, chacun de nos semblables, et en particulier ceux qui sont plus dans le besoin. C'est pourquoi nous comprenons très bien, comme l'a écrit saint Josémaria, *l'impatience, l'angoisse, les désirs inquiets de ceux dont l'âme naturellement chrétienne*

⁹² Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 102.

⁹³ Ap 1, 13-16.

⁹⁴ 1 Jn 3, 18.

(cf. Tertullien, Apologétique 17) ne peut se résigner à l'injustice personnelle et sociale dont le cœur humain est capable. Tant de siècles de coexistence entre les hommes et tant de haine encore, tant de destruction, tant de fanatisme, accumulés dans le regard de ceux qui ne veulent point voir et dans le cœur de ceux qui ne veulent point aimer.⁹⁵

C'est là, vous le savez, un des soucis que le nouveau pape a manifesté dès les premiers instants de son pontificat. Poussés par l'exemple et les enseignements de saint Josémaria, continuons à essayer de faire parvenir, chacun dans le milieu dans lequel il travaille, la charité du Christ et le soin spirituel et matériel du prochain. Que chacun le fasse de façon personnelle, mais aussi en recherchant et en stimulant la collaboration d'autres personnes qui ressentent cette préoccupation pour ceux qui sont dans le besoin. N'oublions jamais que l'Opus Dei est né et s'est renforcé, par volonté divine, parmi les pauvres et les malades des quartiers les plus éloignés de Madrid, et que notre fondateur s'est occupé d'eux avec générosité et héroïsme, en y consacrant beaucoup de temps, dans les premières années de l'Œuvre. Il écrivait, en 1941 : *Il n'est pas nécessaire de vous rappeler, parce que vous le vivez, que l'Opus Dei est né parmi les pauvres de Madrid, dans les hôpitaux et les quartiers les plus misérables : nous continuons de nous occuper des pauvres, des enfants et des malades. C'est une tradition qui ne s'interrompra jamais dans l'Œuvre.*⁹⁶

Quelques années plus tard, saint Josémaria complétait cet enseignement par des mots très clairs qui, en dépit du temps écoulé, conservent toute leur actualité : *Dans cette époque de confusion — écrivait-il —, l'on ne sait plus ce qu'est la droite, ni le centre, ni la gauche, en politique et dans le domaine social. Mais si par gauche l'on entend obtenir le bien-être pour les pauvres, afin qu'ils puissent tous satisfaire leur droit à vivre avec un minimum de commodité, à travailler, à être assistés s'ils tombent malades, à se distraire, à avoir des enfants et à pouvoir les élever, à être âgés et être pris en charge, alors je suis plus de gauche que quiconque. Naturellement, dans le cadre de la doctrine sociale de l'Église, et sans compromis avec le marxisme ou avec le matérialisme athée ; ni avec la lutte des classes, antichrétienne, car nous ne pouvons pas transiger sur ces points.*⁹⁷

Notre fondateur souffrait particulièrement du manque d'amour et de charité envers les pauvres que l'on rencontre parfois même chez les chrétiens. *Les biens de la terre répartis entre quelques-uns ; les biens de la culture enfermés dans des cénacles. Et au-dehors la faim de pain et de savoir, et des vies humaines, pourtant saintes, puisque venant de Dieu, traitées comme de simples choses, comme des éléments d'un calcul statistique. Je comprends et je partage cette impatience, qui me fait lever les yeux vers le Christ, ce Christ qui nous invite sans cesse à mettre en pratique ce commandement nouveau de l'amour.*

⁹⁵ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 111.

⁹⁶ Saint Josémaria, *Instruction*, 8 décembre 1941, n° 57.

⁹⁷ Saint Josémaria, *Instruction*, mai 1935 / 14 septembre 1950, note 146.

*Toutes les situations auxquelles nous sommes confrontés au cours de notre vie sont autant de messages divins, qui nous demandent une réponse d'amour, un don de nous-mêmes aux autres.*⁹⁸

Mes filles et mes fils, méditons ces mots et faisons-les résonner aux oreilles de beaucoup, afin que le *commandement nouveau* de la charité brille dans la vie de tous et soit, comme Jésus le voulait, le signe distinctif de tous ses disciples⁹⁹. Je voudrais que nous approfondissions ces mots de l'Évangile : *Gavisi sunt discipuli viso Domino*¹⁰⁰, après la Résurrection de Jésus, les disciples se remplirent de joie en voyant le Seigneur. Considérons nous aussi que le Maître nous suit toujours de près, et que nous devons le découvrir et le contempler dans toutes les circonstances, extraordinaires et ordinaires, de notre vie courante. Soyons bien convaincus de ce que saint Josémaria affirmait : ou nous trouvons Jésus-Christ dans notre vie de tous les jours, ou nous ne le trouverons jamais. Par conséquent, après le triomphe du Christ, après avoir reçu l'assurance qu'il compte sur nous, avons-nous donné un rythme nouveau à notre façon de vivre le *gaudium cum pace*, la joie remplie de paix ? A-t-elle un véritable contenu, surnaturel et humain à la fois ?

⁹⁸ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 111.

⁹⁹ Cf. Jn 13, 34-35.

¹⁰⁰ Jn 20, 20

Je crois que Jésus-Christ est monté au ciel, qu'il est assis à la droite du Père

Poursuivons notre étude des articles du Credo en examinant plus à fond le mystère de l'Ascension du Seigneur. Nous croyons, en effet, qu'une fois ressuscité, Jésus-Christ *monta au Ciel et est assis à la droite du Père*¹⁰¹. L'importance de cette solennité, que nous célébrerons (ou dimanche dans les pays où la fête a été décalée) nous invite à considérer la fin heureuse à laquelle nous sommes appelés. Cette vérité nous rappelle aussi un fait historique et un événement de l'histoire du salut. En tant que fait historique, l'Ascension « marque l'entrée définitive de l'humanité de Jésus dans le domaine céleste de Dieu d'où il reviendra, mais qui entre-temps le cache aux yeux des hommes »¹⁰². Il se rend aujourd'hui présent dans l'Eucharistie, de manière sacramentelle, mais il n'y a qu'au Ciel que nous le verrons tel qu'il est. C'est du Ciel qu'il viendra à la fin des temps, plein de gloire et de majesté, pour juger tous les hommes.

C'est saint Luc qui décrit l'Ascension avec le plus de détails. Il écrit au début des Actes des Apôtres que le Seigneur, *avec de nombreuses preuves, s'était montré vivant aux Apôtres et aux autres disciples après sa Passion : pendant quarante jours, il leur était apparu, et les avait entretenus du Royaume de Dieu*¹⁰³. Il raconte aussi qu'au cours de l'une des apparitions, le Seigneur *leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures. Et il leur dit : « Ainsi était-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue du pardon des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins. »*¹⁰⁴

Saint Josémaria évoqua ces scènes à bien des reprises au cours des réunions de famille qu'il avait l'habitude d'avoir avec de nombreuses personnes. En une occasion, il invitait ceux qui l'écoutaient à contempler le Seigneur après la Résurrection, quand *il parlait de beaucoup de choses, de tout ce que lui demandaient les disciples. Nous imitons un peu le Seigneur en ce moment, car vous et moi, nous sommes ses disciples et nous échangeons sur bien des sujets.*¹⁰⁵ Une autre fois, il ajouta : *Il parlait avec eux, tout comme nous nous entretenons ici actuellement : c'est la même chose ! Voilà ce qu'est la contemplation : parler avec Dieu. Contempler Dieu et s'entretenir avec lui augmente en nous le zèle pour les âmes, la soif de rapprocher du Christ ceux qui se sont éloignés de Lui.*¹⁰⁶

¹⁰¹ Missel Romain, Symbole de Nicée–Constantinople.

¹⁰² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 665.

¹⁰³ Ac 1, 3.

¹⁰⁴ Lc 24, 46-48.

¹⁰⁵ Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 29 octobre 1972.

¹⁰⁶ Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 3 novembre 1972.

Mais revenons au moment de l'Ascension, quand Jésus *les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel.*¹⁰⁷ Au cours de l'une de ses récentes audiences, le pape François, contemplant ce mystère, se demandait : « Quelle est la signification de cet événement ? Quelles en sont les conséquences pour notre vie ? Que signifie contempler Jésus assis à la droite du Père ? »¹⁰⁸

Le Seigneur monta au Ciel en tant que Tête de l'Église : il partit nous préparer une place, comme il l'avait promis¹⁰⁹. « Il nous précède dans le royaume glorieux du Père pour que nous, membres de son corps, vivions dans l'espérance d'être un jour éternellement avec lui. »¹¹⁰

Cependant, pour entrer avec le Christ dans la gloire, il nous faut suivre ses pas. Le pape fait remarquer que, tandis qu'il monte à Jérusalem pour sa dernière Pâque — où il allait réaliser le sacrifice rédempteur —, « Jésus voit déjà son but, le Ciel, mais il sait avec certitude que le chemin qui le mène à la gloire du Père passe par la Croix, par l'obéissance au dessein divin d'amour pour l'humanité [...]. Nous devons aussi garder clairement à l'esprit dans nos vies de chrétiens que l'entrée dans la gloire de Dieu exige la fidélité quotidienne à sa volonté, même quand cela demande de se sacrifier ; quand cela demande, en certaines occasions, que nous changions nos plans. »¹¹¹ N'oublions pas, mes filles et mes fils, qu'il n'y a pas de christianisme sans Croix, qu'il n'y a pas de véritable amour sans sacrifice. Essayons d'ajuster notre vie quotidienne à cette réalité positive, car cela signifie marcher dans les pas du Maître, qui est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* »¹¹².

La grande fête de l'Ascension nous invite donc à examiner comment notre adhésion à la volonté divine doit se concrétiser dans notre vie de tous les jours. Aucun obstacle, aucun attachement indu à notre moi, ne saurait s'y opposer. Au contraire, ayons la ferme détermination, renouvelée chaque jour, de chercher, d'accepter et d'aimer de toutes nos forces la volonté de Dieu. *Le Seigneur ne nous cache pas que cette obéissance soumise à la volonté de Dieu exige renoncement et générosité, car l'Amour ne demande pas de droits : ce qu'il veut, c'est servir. C'est le Seigneur qui, le premier, a parcouru ce chemin avec amour. Jésus, comment as-tu obéi ? Usque ad mortem, mortem autem crucis (Ph 2, 8) : jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix. Il faut sortir de soi-même, se compliquer la vie, la perdre par amour de Dieu et des âmes.*¹¹³

¹⁰⁷ Lc 24, 50-51.

¹⁰⁸ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 17 avril 2013.

¹⁰⁹ Cf. Jn 14, 2-3

¹¹⁰ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 666.

¹¹¹ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 17 avril 2013.

¹¹² Jn 14, 6.

¹¹³ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 19.

La sainte Écriture nous dit qu'après l'Ascension, les Apôtres *revinrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient continuellement dans le Temple à louer Dieu.*¹¹⁴ Quelques jours avant, ils s'étaient profondément attristés lorsque Jésus leur avait annoncé que sa présence sensible leur serait enlevée¹¹⁵ ; maintenant, au contraire, ils sont remplis de joie. Qu'est-ce qui explique ce changement ? C'est qu'avec les yeux de la foi, avant même l'arrivée visible de l'Esprit Saint, « ils comprennent que Jésus, même s'il se soustrait à leur vue, demeure pour toujours avec eux, ne les abandonne pas et, dans la gloire du Père, les soutient, les guide et intercède pour eux. »¹¹⁶

De même à présent, par la foi, nous savons que Jésus-Christ continue d'être à nos côtés et en nous, au moyen de la grâce, avec le Père et l'Esprit Saint, et dans la Sainte Eucharistie. Il est notre appui et notre force, notre frère aîné, notre ami le plus intime, qui ne nous abandonne jamais, en particulier dans les moments de tribulation ou de lutte. « Comme l'affirme saint Jean dans sa première lettre, il est notre avocat : qu'il est bon d'entendre cela ! Quand une personne est convoquée par le juge ou pour un procès, la première chose qu'elle fait est de chercher un avocat qui la défende. Nous en avons un qui nous défend toujours, il nous défend des pièges du diable, il nous défend contre nous-mêmes, nous défend contre nos péchés ! [...] N'ayons pas peur d'aller vers lui pour lui demander pardon, lui demander sa bénédiction, sa miséricorde ! »¹¹⁷ Nous efforçons-nous de nous mettre en présence de Dieu, quoi qu'il arrive ? Savons-nous accueillir sa volonté ? Avec quelle intensité l'invoquons-nous ?

La certitude que le Maître nous accompagne est une autre conséquence de l'Ascension, qui nous remplit de paix et de joie. Une joie et une paix que nous devons à tout prix communiquer aux autres, et particulièrement à ceux qui souffrent — peut-être sans s'en rendre compte — de leur éloignement de Dieu. Comme le soulignait saint Josémaria à propos de cette fête, *nous avons une grande tâche devant nous. Nous ne pouvons pas rester passifs, car le Seigneur nous a déclaré expressément : Travaillez jusqu'à mon retour. (Lc 19, 13) Nous ne pouvons pas demeurer les bras croisés en attendant le retour du Seigneur, qui reviendra prendre pleine possession de son Royaume. Répandre le Royaume de Dieu n'est pas seulement la tâche officielle des membres de l'Église qui représentent le Christ parce qu'ils ont reçu de lui les pouvoirs sacrés. Vos autem estis corpus Christi (1 Co 12, 27), vous aussi êtes le corps du Christ, nous dit l'Apôtre, en nous donnant l'ordre formel de travailler jusqu'au bout.*¹¹⁸

¹¹⁴ Lc 24, 52-53.

¹¹⁵ Cf. Jn 16, 6.

¹¹⁶ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 17 avril 2013.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 121.

Je crois que Jésus-Christ reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura pas de fin

Avec le retour au temps ordinaire, la liturgie nous rappelle que nous sommes dans le temps de l'histoire qui se situe entre la venue du Paraclet, le jour de la Pentecôte, et la venue glorieuse de Jésus-Christ, à la fin des temps. C'est une des vérités contenues dans le Credo, qui ferme le cycle consacré aux mystères de notre Seigneur. Chaque dimanche, à la messe, nous confessons que le Seigneur, désormais assis à la droite du Père, *reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin*¹¹⁹.

« Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent », explique le *Catéchisme de l'Église Catholique*¹²⁰, en ce sens qu'il peut arriver à n'importe quel moment. Dieu seul sait quand aura lieu cet événement qui marquera la fin de l'histoire et le renouveau définitif du monde. C'est pourquoi, sans être ni alarmiste ni craintif, mais au contraire avec un profond sens des responsabilités, nous devons marcher en étant bien préparés à cette rencontre définitive avec Jésus, rencontre qui se réalise par ailleurs, pour chacun de nous, au moment de la mort. Nous venons de Dieu et nous allons à Dieu : cette réalité constitue, au fond, le résumé de la sagesse chrétienne. Cependant, comme le pape le regrettait récemment, « souvent, on oublie ces deux pôles de l'histoire. Mais surtout, la foi dans le retour du Christ et dans le jugement dernier n'est pas toujours si claire et solide dans le cœur des chrétiens. »¹²¹

N'oublions pas que cette rencontre définitive du Seigneur avec chacun de nous est précédée par son action constante à chaque instant de notre vie ordinaire. Je me souviens encore de la vigueur avec laquelle saint Josémaria lui demandait, dans ce cheminement quotidien : *Mane nobiscum !*¹²², reste avec nous ! Le lui disons-nous en sachant que nous devons le laisser agir dans toute notre vie ? Notre fondateur nous exhortait aussi à être prêts à rendre compte à Dieu de notre existence à n'importe quel moment. Il a écrit dans *Chemin* : « *Et il viendra juger les vivants et les morts* », *disons-nous dans le Credo. — Puisse-tu, mon enfant, ne perdre de vue ni le jugement, ni la justice... ni le Juge.*¹²³ Je suis témoin de ce qu'il considérait personnellement chaque jour cette éventualité et qu'il se remplissait de joie. Nous devrions également nous réjouir nous tous qui nous savons enfants de Dieu. C'est pourquoi il ajoutait : *Ton âme ne brûle-t-elle pas du désir que Dieu, ton Père, soit content, le jour où il devra te juger ?*¹²⁴

¹¹⁹ Missel Romain, Symbole de Nicée–Constantinople.

¹²⁰ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 673.

¹²¹ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 24 avril 2013.

¹²² Lc 24, 29.

¹²³ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 745.

¹²⁴ *Ibid.*, n. 746.

Le temps présent, c'est-à-dire, l'étape de l'histoire qu'il nous revient de parcourir, « est un temps d'attente et de veille »¹²⁵. Nous devons y travailler avec l'espérance et l'enthousiasme des bons enfants, afin d'implanter sur la terre, à l'aide de la grâce, le royaume de Dieu que Jésus-Christ mènera à sa perfection au dernier jour. C'est ce qu'explique la parabole des talents, que saint Josémariam a si souvent commentée¹²⁶. Le pape l'a rappelé dans une catéchèse à l'occasion de l'Année de la Foi : « L'attente du retour du Seigneur est le temps de l'action [...], le temps pour faire fructifier les dons de Dieu non pas pour nous-mêmes, mais pour Lui, pour l'Église, pour les autres ; le temps de chercher toujours à faire croître le bien dans le monde. En particulier en ce temps de crise, aujourd'hui, il est important de ne pas se refermer sur soi-même, en enterrant ses talents, ses richesses spirituelles, intellectuelles, matérielles, tout ce que le Seigneur nous a donné, mais de s'ouvrir, d'être solidaires, d'être attentifs à l'autre. »¹²⁷

Mes filles et mes fils, n'oublions pas ces recommandations et contribuons à ce que beaucoup d'autres non seulement les entendent, mais s'efforcent de les mettre en pratique. En dernière instance, tout se ramène à être attentifs, par amour de Dieu, aux besoins des autres, à commencer par ceux qui nous sont plus proches — ceux qui vivent à nos côtés pour des motifs familiaux, professionnels ou sociaux — sans oublier que, comme l'a écrit saint Jean de la Croix, repris par le *Catéchisme*, « au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour »¹²⁸. C'est ce que le Christ lui-même montre dans la scène impressionnante du jugement final que rapporte saint Matthieu¹²⁹. Comment vivons-nous l'esprit de service ? Mettons-nous une joie surnaturelle et humaine dans ses petites manifestations, qui doivent être quotidiennes ?

La pensée de ces réalités ultimes ne doit pas, je le répète, produire en nous une crainte qui paralyserait notre âme, mais nous permettre de rectifier notre chemin sur la terre, en l'adaptant à ce que Dieu attend de chacun de nous. Cela doit nous porter à « mieux vivre le temps présent. Dieu nous offre avec miséricorde et patience ce temps, afin que nous apprenions chaque jour à Le reconnaître chez les pauvres et les petits, afin que nous nous prodiguions pour le bien et que nous soyons vigilants dans la prière et dans l'amour. »¹³⁰

¹²⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 672.

¹²⁶ Cf. Mt 25, 14-30.

¹²⁷ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 24 avril 2013.

¹²⁸ Saint Jean de la Croix, *Avisos y sentencias*, 57, dans *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1022.

¹²⁹ Cf. Mt 25, 31-46.

¹³⁰ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 24 avril 2013.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, il procède du Père et du Fils, avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire, il a parlé par les prophètes

La pleine identification au Christ — c'est en cela que consiste la sainteté — est attribuée de façon spéciale au Saint-Esprit. Remercions-le pour son action constante de sanctification des âmes. Nous venons de célébrer la Pentecôte puis la très Sainte Trinité, et nous avons souvent élevé notre cœur vers ce Dieu dont la volonté est, comme l'écrit saint Paul, *que tous les hommes se sauvent et parviennent à la connaissance de la vérité*¹³¹.

L'Esprit Saint nous soutient et nous stimule, lui que Jésus a envoyé dans le monde après son Ascension glorieuse au Ciel. Nous l'avons considéré avec joie au cours de la solennité récente de la Pentecôte, et nous confessons son existence et son action dans l'Église chaque fois que nous récitons le Credo : *Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire. Il a parlé par les prophètes.*¹³²

Il s'agit d'une vérité inaccessible à la raison humaine, révélée par le Christ à ses apôtres, qui nous montre la grandeur et la perfection de Dieu. « Le Père n'a été fait par personne, il n'est ni créé, ni engendré. Le Fils ne vient que du Père, il n'est ni fait, ni créé, mais engendré. Le Saint-Esprit vient du Père et du Fils, il n'est ni fait, ni créé, ni engendré, mais il procède. »¹³³ Le *Catéchisme de l'Église Catholique* résume cette doctrine en quelques mots : « L'Unité divine est Trine. »¹³⁴

L'Esprit Saint est l'Esprit d'Amour des deux premières Personnes : Amour increé et infini, Amour consubstantiel, Amour éternel qui procède du don mutuel du Père et du Fils. C'est un mystère absolument surnaturel que nous connaissons par la Révélation de Jésus-Christ lui-même et qui nous aide à comprendre la grandeur du don de l'amour. S'appuyant sur ses paroles, les Pères de l'Église et d'autres grands théologiens, guidés par le magistère, ont essayé d'illustrer comme ils le pouvaient la divinité du Paraclet, toujours dans le clair-obscur de la foi.

Partant de la façon de connaître et d'aimer des hommes, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et des noms et des missions que la Sainte Écriture attribue à l'Esprit Saint, ils ont expliqué sa procession du Père et du Fils en tant qu'Amour subsistant. De même que Dieu le Père, en connaissant sa propre Essence, engendre le Fils, de même le Père et le Fils s'aiment dans un acte unique d'amour, éternel et infini, qui est l'Esprit Saint.

¹³¹ 1 Tm 2, 4.

¹³² Missel Romain, *Symbole de Nicée-Constantinople*.

¹³³ *Symbole d'Athanase*, 20-22.

¹³⁴ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 254.

Quelle joie et quelle paix doit nous donner la foi de savoir que nous sommes assistés à tout moment par le divin Paraclet ! Il ne nous accompagne pas seulement du dehors, comme un ami plein d'affection, mais en tant qu'hôte qui demeure, avec le Père et le Fils, dans l'intimité de notre âme en état de grâce. Il est *repos de l'ouvrier, paix du cœur enfiévré, espoir de l'homme en pleurs*¹³⁵, comme l'Église le proclame dans la séquence de la Pentecôte. Il est la *lux beatissima*, la lumière bienheureuse qui pénètre au tréfonds de l'âme : il nous éclaire pour que nous connaissions mieux le Christ, il nous fortifie pour le suivre de près quand les obstacles et les contrariétés semblent nous assiéger, et il nous pousse à sortir de nous-mêmes pour nous préoccuper des autres et les conduire à Dieu.

*La force et la puissance de Dieu illuminent la face de la terre. Le Saint-Esprit continue d'assister l'Église du Christ pour qu'elle soit, toujours et en tout, le signe dressé face aux nations, qui annonce à l'humanité la bienveillance et l'amour de Dieu (cf. Is 11, 12). Pour grandes que soient nos limitations, nous pouvons regarder le ciel avec confiance et nous sentir pleins de joie : Dieu nous aime et nous délivre de nos péchés. La présence et l'action du Saint-Esprit dans l'Église sont le gage et l'anticipation du bonheur éternel, de cette joie et de cette paix que Dieu nous offre.*¹³⁶

Une des métaphores que l'Écriture utilise le plus fréquemment pour parler du Paraclet est celle de l'eau, un élément absolument nécessaire pour la vie naturelle : là où elle vient à manquer, tout devient désertique, et les êtres vivants tombent malades ou meurent. Elle témoigne d'une des grandes richesses que le Créateur a confiées à l'homme pour qu'il les administre bien, au service de tous. Dans l'ordre surnaturel, le Paraclet est cette source de vie. Dans sa conversation avec la Samaritaine, puis au cours de la fête des Tabernacles, Jésus-Christ a promis de donner une « *eau vive* » à ceux qui accueilleraient sa parole avec foi ; il mettrait, en tous ceux qui le chercheraient, une « *source d'eau vive* » qui jaillirait continuellement de leur sein. Saint Jean fait observer qu'il *parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui*¹³⁷.

L'Esprit Saint est pour les croyants une source inépuisable de trésors divins. Nous l'avons reçu au baptême et à la confirmation ; il nous est donné dans le sacrement de la pénitence, qui applique de nouveau à notre âme les mérites infinis du Christ ; il est envoyé à notre âme et à notre corps chaque fois que nous recevons l'Eucharistie et les autres sacrements ; il agit dans notre conscience par les vertus infuses et par ses dons, etc. En un mot, sa mission consiste à faire de nous de vrais enfants de Dieu et à ce que nous nous comportions conformément à cette dignité. « L'Esprit Saint nous apprend à regarder avec les yeux du Christ, à vivre notre vie comme le Christ a vécu la sienne, à comprendre la vie comme le Christ l'a comprise. Voilà pourquoi l'eau vive qu'est l'Esprit Saint désaltère notre vie. »¹³⁸

¹³⁵ Missel Romain, solennité de la Pentecôte, *Séquence*.

¹³⁶ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 128.

¹³⁷ Cf. Jn 4, 10-13; 7, 37-39.

¹³⁸ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 8 mai 2013.

Le Paraclet, Seigneur et dispensateur de la vie, qui a parlé par les prophètes et a oint le Christ pour qu'il nous communique les paroles de Dieu, continue aujourd'hui de faire entendre sa voix, dans l'Église comme dans l'intimité des âmes. C'est pourquoi *vivre selon le Saint-Esprit, c'est vivre de foi, d'espérance et de charité ; c'est laisser Dieu prendre possession de nous et changer radicalement notre cœur pour le faire à sa mesure*¹³⁹. Remercions-le pour les soins qu'il nous prodigue tel un bon père et une bonne mère, lui qui est cela et bien plus, pour chacun de nous. L'invoquons-nous fréquemment ? Renouvelons-nous chaque jour notre décision de maintenir notre âme attentive à ses inspirations ? Nous efforçons-nous de les suivre sans y opposer de résistance ?

Afin que ces aspirations deviennent réalité, je vous recommande de faire vôtres ces mots que saint Josémaria a écrits dans les premières années de l'Œuvre: *Viens, Esprit Saint ! Éclaire mon intelligence, pour connaître tes commandements ; fortifie mon cœur contre les embûches de l'ennemi ; enflamme ma volonté... J'ai entendu ta voix, et je ne veux pas m'endurcir, résister et me dire : plus tard..., demain. Nunc cœpi ! Maintenant !, de peur qu'il n'y ait pas de lendemain, pour moi.*

*Ô Esprit de vérité et de sagesse, Esprit d'entendement et de conseil, Esprit de joie et de paix, je veux ce que tu veux, je le veux parce que tu le veux, je le veux comme tu le veux, je le veux quand tu le veux*¹⁴⁰

Prions-le avec une entière confiance pour l'Église et pour le pape, pour les évêques et pour les prêtres, pour le peuple chrétien tout entier. Invoquons-le de façon spéciale pour cette petite partie de l'Église qu'est l'Opus Dei, pour ses fidèles et ses coopérateurs, pour toutes les personnes qui s'approchent de nos activités apostoliques mues par le noble désir de servir davantage et mieux Dieu et autrui. Quelle grande consolation nous apportent la solennité du Cœur de Jésus et la mémoire du Cœur immaculé de Marie ! Ayons recours à ces refuges de paix, d'amour, de joie et d'assurance.

¹³⁹ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 134.

¹⁴⁰ Saint Josémaria, Note d'un manuscrit, avril 1934.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique

Voici deux jours, nous avons célébré la solennité des saints apôtres Pierre et Paul, colonnes de la foi, qui ont versé leur sang pour le Christ à Rome. Pierre a établi son siège dans cette ville et y a vu sa vie terrestre couronnée par le martyre. C'est ainsi que l'Église de Rome est devenue la *Mère et la tête de toutes les églises de la Ville et du Monde*. Rendons grâce à Dieu pour ce dessein par lequel il a voulu enraciner les chrétiens dans la doctrine révélée et garantir l'unité de façon visible. Apprenons à donner notre vie, en sachant mourir chaque jour à nous-mêmes.

Dieu a préparé la fondation de l'Église tout au long de l'histoire du salut. Dans l'Ancien Testament, d'abord, en choisissant Israël pour être son peuple à lui ; puis dans la plénitude des temps, quand il a envoyé son Fils très aimé qui, par son Incarnation, sa prédication, ses miracles et l'appel des disciples, en a appelé les Douze à poursuivre sa mission rédemptrice. « Mais l'Église est née principalement du don total du Christ pour notre salut, anticipé dans l'institution de l'Eucharistie et réalisé sur la Croix. »¹⁴¹ Ensuite, « une fois accomplie l'œuvre que le Père avait donné à faire au Fils sur la terre (cf. Jn 17, 4), l'Esprit Saint fut envoyé le jour de la Pentecôte, afin de sanctifier l'Église en permanence »¹⁴². Comme saint Josémaria le recommandait, émerveillons-nous en présence de ces deux mystères et demandons au Ciel une grande foi.

L'Église dépend entièrement du Verbe incarné, qu'elle rend présent dans le monde jusqu'à la fin des temps. Elle est gouvernée par l'Esprit Saint, qui habite en elle comme dans son temple. Soyons reconnaissants et pleins d'admiration pour ce lien profond de l'Église avec la Très Sainte Trinité : elle est et nous sommes le Peuple saint de Dieu, le Corps mystique de Jésus-Christ, la demeure du Paraclet. Il est donc normal qu'après avoir professé notre foi en Jésus-Christ et en la divinité de l'Esprit Saint, nous proclamions dans le Credo le mystère de l'Église, dont nous devenons membres par le baptême et dans laquelle, en tant que sacrement universel de salut, se réalise l'œuvre de notre sanctification.

*Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.*¹⁴³ Cette profession de foi, qui énumère les quatre caractéristiques qui qualifient intrinsèquement l'Église et, en même temps, la manifestent de façon visible, est le signe distinctif de la doctrine catholique. *Voilà les propriétés essentielles de l'Église, qui découlent de sa nature, telle que le Christ l'a voulue. Et parce qu'elles sont essentielles, ces propriétés sont aussi*

¹⁴¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 766.

¹⁴² Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n° 4[1] *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 766.

¹⁴³ Missel Romain, Symbole de Nicée–Constantinople.

*des marques qui la distinguent de tout autre genre de réunion humaine, même si l'on y entend aussi prononcer le nom du Christ.*¹⁴⁴

*Croyons donc fermement au caractère surnaturel de l'Église : proclamons-le, si besoin est, parce que nombreux sont ceux qui de nos jours [...] ont oublié ces vérités essentielles et prétendent donner une image de l'Église qui n'est pas sainte, qui n'est pas une, qui ne saurait être apostolique parce qu'elle ne s'appuie pas sur le roc de Pierre, qui n'est pas catholique parce qu'elle est sillonnée de particularismes illégitimes, de caprices humains.*¹⁴⁵

Ces considérations claires et fortes de saint Josémaria sont très actuelles, et il en sera toujours ainsi. Le pape François s'en plaignait récemment : « Aujourd'hui encore, certains disent : "Le Christ, oui, l'Église, non." Comme ceux qui disent : "Je crois en Dieu, mais pas dans les prêtres." Mais c'est précisément l'Église qui nous donne le Christ et qui nous conduit à Dieu ; l'Église est la grande famille des enfants de Dieu. Certes, elle a aussi des aspects humains ; dans ceux qui la composent, pasteurs et fidèles, il y a des défauts, des imperfections, des péchés ; [...] mais ce qui est beau, c'est que quand nous nous rendons compte que nous sommes pécheurs, nous trouvons la miséricorde de Dieu, qui pardonne toujours. »¹⁴⁶ Et il nous accorde son pardon par l'intermédiaire de l'Église, qui est la dépositaire de la Parole salvatrice et des sacrements qui nous sanctifient.

*Les catholiques, nous trouvons dans la sainte Église notre foi, nos règles de conduite, notre prière, le sens de la fraternité, la communion avec tous nos frères déjà disparus et qui se purifient dans le purgatoire — l'Église souffrante — ou avec ceux qui jouissent déjà de la vision béatifique — l'Église triomphante — et aiment éternellement le Dieu trois fois saint. C'est l'Église qui demeure ici et qui, en même temps, transcende l'histoire. L'Église qui est née sous la protection de sainte Marie et qui continue, sur la terre et au ciel, à la louer comme Mère.*¹⁴⁷

Saint Josémaria a, jour après jour, aimé l'Église à la folie, et nous a appris à faire de même. Dès la fondation de l'Opus Dei, il a clairement vu que pour rendre toute la gloire à Dieu, pour mettre le Christ au sommet des activités humaines, il suffisait de suivre le chemin indiqué par le désir d'aller Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam ! Nous devons parvenir tous ensemble à Jésus par Marie, dans une unité d'intentions et de désirs avec le Pontife romain, vicaire du Christ sur la terre. Dans *Chemin*, saint Josémaria avait écrit à l'intention de tous les catholiques : « *Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam !...* » — *Je comprends que tu ralentisses quand tu*

¹⁴⁴ Saint Josémaria, Homélie *Loyauté envers l'Église*, 4 juin 1972.

¹⁴⁵ Saint Josémaria, Homélie *La fin surnaturelle de l'Église*, 28 mai 1972.

¹⁴⁶ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 29 mai 2013.

¹⁴⁷ Saint Josémaria, Homélie *La fin surnaturelle de l'Église*, 28 mai 1972.

*pries, pour mieux savourer : Je crois à l'Église une, sainte, catholique et apostolique.*¹⁴⁸

L'Église est une, car elle est « un peuple réuni dans l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit »¹⁴⁹. Cette unité est donnée par le triple lien de la foi, du culte — spécialement de l'Eucharistie — et de la communion hiérarchique. En même temps, elle est catholique, universelle, ouverte à tous les peuples, à toutes les races, à toutes les cultures. L'abondante variété des rites liturgiques, des traditions théologiques et spirituelles, des règlements particuliers, non seulement ne porte pas le moins du monde atteinte à cette unité, mais la manifeste. C'est pourquoi, « reconnaissant aussi l'existence, en dehors de l'organisme de l'Église du Christ, de nombreux éléments de vérité et de sanctification qui lui appartiennent en propre et tendent à l'unité catholique (cf. *Lumen gentium*, n° 8), et croyant à l'action du Saint-Esprit qui suscite au cœur des disciples du Christ l'amour de cette unité (cf. *Lumen gentium*, n° 15) »¹⁵⁰, il faut affirmer que le salut se communique aux hommes par l'Église. « Nous croyons que l'Église est nécessaire au salut, car le Christ, qui est seul médiateur et voie de salut, se rend présent pour nous dans son Corps qui est l'Église (cf. *Lumen gentium*, n° 14). Mais le dessein divin du salut embrasse tous les hommes. »¹⁵¹

Vous rendez-vous compte de la beauté de notre foi catholique ? Comme notre fondateur le disait, elle apporte une solution à toutes les aspirations du cœur humain, en enseignant que la sainte Volonté de Dieu est *que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*¹⁵². Pour cela, elle offre à ses fidèles les moyens de salut ; et c'est aussi pourquoi le désir d'annoncer la connaissance et l'amour du Christ à tout le monde est une caractéristique intrinsèque de la vocation chrétienne. Rien ne peut nous dispenser de ressentir cette responsabilité, et nous devons nous demander : En quoi m'affecte-t-elle ? Dans quelle mesure est-ce que je la demande pour l'humanité entière ?

Il est certain que « ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, tout en cherchant Dieu d'un cœur sincère et qui, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir dans leurs actes sa volonté, qu'ils connaissent par les injonctions de leur conscience, ceux-là aussi peuvent obtenir le salut éternel »¹⁵³. Néanmoins le Seigneur veut pouvoir compter sur nous pour l'évangélisation : chacun doit s'efforcer chaque jour dans son milieu de faire connaître ce message de salut et de collaborer à l'œuvre rédemptrice. Car, comme saint Josémaria le souligne, nous ne devons pas oublier *que la conscience peut se déformer de façon coupable, s'endurcir dans le péché et résister à l'action salvatrice de Dieu. D'où la nécessité de prêcher la doctrine du Christ, les vérités de foi et les normes morales ; d'où aussi le besoin des*

¹⁴⁸ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 517.

¹⁴⁹ Saint Cyprien, *L'oraison dominicale* 23 (PL 4, 553).

¹⁵⁰ Paul VI, *Symbole de la foi (Credo du Peuple de Dieu)*, 30 juin 1968, n° 22.

¹⁵¹ *Ibid.*, n. 23.

¹⁵² 1 Tm 2, 4.

¹⁵³ Concile Vatican II, *Const. dogm. Lumen gentium*, n° 16.

*sacrements, établis par Jésus-Christ comme causes instrumentales de sa grâce et remèdes aux misères qui découlent de notre condition de nature déchue.*¹⁵⁴

« Ainsi, l'Église unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en Peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint-Esprit, et que soient rendus dans le Christ, chef de tous, au Créateur et Père de l'univers, tout honneur et toute gloire. »¹⁵⁵

Nous vivons à une époque où le besoin d'édifier l'Église se fait plus pressant. Ne nous décourageons pas, ne laissons pas la moindre place au pessimisme, face au climat de relativisme et d'indifférence, plus encore de rejet de Dieu, qui s'étend comme une tache d'huile en tant d'endroits. Nous qui voulons prendre notre foi au sérieux, nous devons éprouver la joie de multiplier nos efforts pour approcher les âmes de Dieu, de l'Église. Ne pensez pas qu'il s'agisse d'un travail de titans : nous n'avons à faire que ce qui est en notre pouvoir, bien décidés à orienter complètement notre existence vers Dieu. Le Paraclet agit toujours dans les cœurs, suscitant en chacun, peut-être au moment le plus inattendu, une soif ardente d'éternité, de vie surnaturelle. Et nous, chacune et chacun d'entre nous, nous devons être disponibles pour seconder ses motions. « Être Église, être Peuple de Dieu, selon le grand dessein d'amour du Père, cela signifie être le ferment de Dieu dans notre humanité, cela signifie annoncer et apporter le salut de Dieu dans notre monde, qui est souvent égaré, qui a besoin d'avoir des réponses qui encouragent, qui donnent de l'espérance, qui donnent une nouvelle vigueur sur le chemin. »¹⁵⁶

J'insiste : soyons pleinement confiants, ne donnons aucune prise au découragement. Il y a à notre époque d'innombrables occasions merveilleuses d'apprendre à faire le bien et de le propager. Nous avons chaque jour l'occasion de témoigner notre affection envers le Seigneur en parlant de lui à ceux que nous rencontrons sur notre chemin. Redoublons de confiance en lui. « Dieu est plus fort ! », s'exclame le Saint-Père. « Et savez-vous pourquoi il est plus fort ? Parce qu'Il est le Seigneur, l'unique Seigneur. Et je voudrais ajouter que la réalité parfois sombre, marquée par le mal, peut changer si, les premiers, nous apportons la lumière de l'Évangile en particulier à travers notre vie. Si dans un stade [...], au cours d'une nuit obscure, une personne allume une lumière, on la perçoit à peine, mais si les plus de soixante-dix mille spectateurs allument chacun leur lumière, le stade s'illumine. Faisons en sorte que notre vie soit une lumière du Christ ; nous apporterons ensemble la lumière de l'Évangile à la création tout entière. »¹⁵⁷

¹⁵⁴ Saint Josémaria, Homélie *La fin surnaturelle de l'Église*, 28 mai 1972. Cf. Saint Thomas d'Aquin, *S. Th.* q. 62, a. 1 et q. 61, a. 2.

¹⁵⁵ Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n° 17.

¹⁵⁶ Pape François, Discours lors d'une audience générale, 12 juin 2013.

¹⁵⁷ *Ibid.*

Faisons écho à ces paroles du Souverain pontife, en tâchant que chaque jour dans notre travail, dans notre vie familiale, dans nos relations sociales, dans nos activités sportives, à tout moment, brille la lumière de ceux qui suivent Jésus-Christ, alimentée par la prière et la réception fréquente des sacrements de la confession et de l'Eucharistie.

Je crois en l'Église, sainte et à la Communion des Saints

Je voudrais maintenant m'arrêter sur l'une des caractéristiques de l'Église : la sainteté. Benoît XVI, pour nous aider à profiter de cette réalité, nous indiquait que, tout au long de cette année, il importerait de « parcourir de nouveau l'histoire de notre foi, laquelle voit le mystère insondable de l'entrelacement entre sainteté et péché »¹⁵⁸. Réfléchir à la sainteté de l'Église, manifestée par sa doctrine et ses institutions, chez tant de ses fils et de ses filles tout au long de l'histoire, nous amènera à exprimer une profonde action de grâce au Dieu trois fois Saint, source de toute sainteté, à prendre conscience que nous sommes plongés dans cet amour que la Trinité nous porte. Comment fréquentons-nous chaque personne divine ? Éprouvons-nous le besoin de les aimer en les distinguant ?

Parlant de la nature de l'Église, le concile Vatican II fait ressortir trois aspects sous lesquels son mystère s'exprime avec le plus de force : le Peuple de Dieu, le Corps mystique du Christ, le Temple de l'Esprit Saint. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* développe amplement ces thématiques¹⁵⁹. Dans chacun de ces trois aspects resplendit la sainteté qui, tout comme les autres caractéristiques de l'Église, la distingue de n'importe quel autre groupement humain.

La dénomination de *Peuple de Dieu* renvoie à l'Ancien Testament. Le Seigneur a choisi Israël comme son peuple à lui, en tant qu'annonce et anticipation du Peuple de Dieu définitif que Jésus-Christ devait établir par le sacrifice de la Croix. *Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour prononcer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.*¹⁶⁰ *Gens sancta, peuple saint, composé de créatures qui ont leurs misères : cette contradiction apparente souligne un des aspects du mystère de l'Église. L'Église, qui est divine, est aussi humaine, parce qu'elle est formée par des hommes, et que les hommes ont des défauts : Omnes homines terra et cinis (Si 17, 31), nous sommes tous poussière et cendre.*¹⁶¹

Ce constat doit nous pousser à la contrition, à la douleur d'amour, à la réparation, jamais au découragement ou au pessimisme. N'oublions pas que Jésus lui-même compare l'Église à un champ dans lequel le blé et l'ivraie poussent ensemble, à un filet qui recueille les poissons, bons et mauvais, et que ce n'est qu'à la fin des temps que s'opérera la séparation définitive des uns et des autres¹⁶². Mais souvenons-nous aussi

¹⁵⁸ Benoît XVI, Lettre apostolique *Porta fidei*, 11 octobre 2011, n° 13.

¹⁵⁹ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, nos 781–810. Cfr. *Catecismo de la Iglesia Católica*, nn. 781–810.

¹⁶⁰ 1 Pe 2, 9

¹⁶¹ Saint Josémaria, Homélie *Loyauté envers l'Église*, 4 juin 1972.

¹⁶² Cf. Mt 13, 24-30; 47-50.

que, dès maintenant sur terre, le bien est plus abondant que le mal, la grâce plus forte que le péché, même si son action est parfois moins visible. Il est tellement vrai que *la sainteté personnelle de tous ces fidèles d'hier et d'aujourd'hui n'a rien de spectaculaire. Bien souvent nous ne reconnaissons pas la personne simple, courante et sainte qui travaille et vit au milieu de nous. Le péché et le manque de fidélité se détachent davantage au regard terrestre : ils sont plus voyants.*¹⁶³ Le Seigneur veut que ses filles et ses fils de l'Opus Dei, et tant d'autres chrétiens, rappellent aux hommes et aux femmes qu'ils ont reçu *cette vocation à la sainteté, et que chacun d'entre eux doit s'efforcer de répondre à la grâce et d'être saint*¹⁶⁴.

L'Église est le *Corps mystique du Christ* : « Au long des siècles, le Seigneur a formé son Église grâce aux sacrements qui émanent de sa plénitude. C'est par ces moyens que l'Église permet à ses membres de participer au mystère de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, par la grâce de l'Esprit Saint, qui la vivifie et l'anime. »¹⁶⁵

L'Église « est sainte, tout en comprenant en son sein des pécheurs, car elle ne possède pas d'autre vie que celle de la grâce : c'est en vivant de sa vie que ses membres se sanctifient ; c'est en se soustrayant à sa vie qu'ils tombent dans les péchés et les désordres qui empêchent le rayonnement de sa sainteté. [...] L'Église souffre et fait pénitence pour de tels péchés, dont elle a par ailleurs le pouvoir de guérir ses enfants par le sang du Christ et le don de l'Esprit Saint. »¹⁶⁶

« Avant tout, le corps nous rappelle à une réalité vivante. L'Église n'est pas une association d'assistance, culturelle ou politique, mais elle est un corps vivant, qui marche et agit dans l'histoire. Et ce corps a une tête, Jésus, qui le guide, le nourrit et le soutient. [...] De même que dans un corps, il est important que circule la sève vitale afin qu'il vive, de même, nous devons permettre que Jésus agisse en nous, que sa Parole nous guide, que sa présence eucharistique nous nourrisse, nous anime, que son amour nous donne la force d'aimer notre prochain. Et cela toujours ! Toujours, toujours ! « Chers frères et sœurs » — poursuivait le Saint-Père —, demeurons unis à Jésus, ayons confiance en lui, orientons notre vie selon son Évangile, nourrissons-nous de la prière quotidienne, de l'écoute de la Parole de Dieu, de la participation aux Sacrements. »¹⁶⁷

Il est clair que le corps humain se compose de la diversité de ses organes et de ses membres, chacun ayant sa fonction propre, sous la direction de la tête, au profit de tout l'organisme. C'est pourquoi, dans l'Église, par volonté de Dieu, « il y a une variété, une diversité de devoirs et de fonctions ; il n'y a pas une plate uniformité, mais une richesse de dons que distribue le Saint-Esprit. Mais il y a la communion et l'unité : tous sont en relation les uns avec les autres et tous contribuent à former un unique corps vital,

¹⁶³ Saint Josémaria, Homélie *Loyauté envers l'Église*, 4 juin 1972.

¹⁶⁴ Ibid.

¹⁶⁵ Paul VI, Profession de foi solennelle (*Credo du Peuple de Dieu*), 30 juin 1968, n° 19.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Pape François, Discours de l'audience générale, 19 juin 2013.

profondément lié au Christ. »¹⁶⁸ Cette union au Christ, tête invisible de l'Église, se traduit nécessairement par une forte union avec la tête visible, le Souverain Pontife, et avec les évêques en communion avec le Siège apostolique. Prions chaque jour, comme le faisait saint Josémaria, pour l'unité de tous dans l'Église sainte.

On dit depuis longtemps que, dans le Corps mystique du Christ, le Paraclet est comme l'âme dans le corps humain : il lui donne vie, le conserve dans l'unité, permet son développement, jusqu'à ce qu'il arrive à la perfection que Dieu lui a assignée. « L'Église n'est pas un mélange de choses et d'intérêts, mais elle est le Temple du Saint-Esprit, le Temple dans lequel Dieu œuvre, le Temple dont chacun de nous, à travers le don du baptême, est une pierre vivante. Cela nous montre que personne n'est inutile dans l'Église. [...] Personne n'a un rôle de second plan. »¹⁶⁹

En tant que membres du même Corps mystique, les chrétiens peuvent et doivent s'aider mutuellement à atteindre la sainteté, par la communion des saints, que nous confessons dans le symbole des apôtres. L'expression « communion des saints » ne signifie pas seulement que les fidèles participent aux *magnalia Dei*, aux richesses de Dieu (la foi, les sacrements, les divers dons spirituels), « elle désigne également la communion entre les personnes saintes (*sancti*), à savoir entre ceux qui, par la grâce, sont unis au Christ mort et ressuscité »¹⁷⁰ : les saints du paradis, les âmes qui se purifient au purgatoire, et nous qui livrons encore sur cette terre les batailles de la lutte intérieure. Nous constituons une seule famille, la famille des enfants de Dieu, pour louer la Très Sainte Trinité : Avec quelle fermeté le faisons-nous ?

Saint Josémaria trouvait une grande consolation à méditer cette vérité de foi. Grâce à la communion des saints, aucun baptisé ne peut se sentir seul, ni dans son combat spirituel, ni dans ses difficultés matérielles. Nous constatons cette assurance dans *Chemin : Communion des saints. — Comment te l'expliquer ? — Tu sais ce que sont les transfusions de sang pour le corps ? Eh bien ! C'est à peu près ce qu'est la communion des saints pour l'âme.*¹⁷¹ Il ajoute un peu plus loin : *Il te sera plus facile d'accomplir ton devoir si tu penses à l'aide que te prêtent tes frères, et à celle que tu cesses de leur prêter si tu n'es pas fidèle.*¹⁷²

Soyons toujours pleins de courage, mes filles et mes fils. Même s'il peut nous arriver de tomber, même si parfois nous nous sentons faibles et sans force dans notre lutte spirituelle, nous pouvons toujours, avec la grâce de Dieu, reprendre notre marche vers la sainteté. Nous sommes entourés d'une multitude de saints, de personnes fidèles au Seigneur, qui ne cessent de commencer et de recommencer dans leur vie intérieure.

¹⁶⁸ Ibid.

¹⁶⁹ Pape François, Discours de l'audience générale, 26 juin 2013.

¹⁷⁰ *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 195.

¹⁷¹ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 544

¹⁷² Ibid., n. 549.

Il nous suffit, par ailleurs, de regarder vers le Ciel. L'Assomption de la très Sainte Vierge, solennité que nous célébrerons le 15, nous donne aussi cette certitude. Prenant appui sur l'intercession de Jésus-Christ, qui prie sans cesse Dieu le Père pour nous tous¹⁷³, quelle consolation, quel refuge immense nous trouvons dans la contemplation de notre Mère, elle qui a le souci constant du salut des chrétiens et de tous les hommes ! Chez la Sainte Vierge, l'Église est déjà parvenue à la perfection, elle n'a ni tache ni ride¹⁷⁴. Nous, tous les fidèles, nous en sommes encore à nous efforcer de vaincre dans la recherche de la sainteté, en nous éloignant radicalement du péché. C'est pourquoi nous levons les yeux vers Marie, qui resplendit comme un modèle de vertu pour toute la communauté des élus¹⁷⁵. Ayons donc recours à elle, au milieu des vicissitudes de l'Église et de celles de chacun d'entre nous. *Mère ! — Appelle-la fort, très fort. — Elle t'écoute, elle te voit en danger peut-être, et elle t'offre, ta Mère la Vierge Marie, avec la grâce de son Fils, le refuge de ses bras, la douceur de ses caresses ; et tu te sentiras réconforté pour de nouveaux combats.*¹⁷⁶

¹⁷³ Cf. Hé 7, 25.

¹⁷⁴ Cf. Ep 5, 27.

¹⁷⁵ Cf. Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n° 65.

¹⁷⁶ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 516.

Je crois en l'Église, apostolique

Ces mois-ci, nous méditons sur la beauté de l'Église, en réfléchissant aux caractéristiques qui la distinguent et que nous professons dans le Credo. Nous avons été introduits par le baptême dans le bercail du Christ, et nous sommes depuis lors des brebis de son troupeau. Le Bon Pasteur continue de prendre soin de chacune, de chacun de nous, spécialement par la grâce qu'il infuse en nous à partir des autres sacrements. L'Eucharistie, en particulier, nous identifie progressivement au Christ et fait de nous des membres actifs de son Corps mystique, des pierres vivantes du Temple spirituel animé par le Paraclet. La pénitence aussi infuse en nous la grâce de façon particulière : elle est le sacrement où le Seigneur nous pardonne nos péchés et renouvelle nos forces pour que nous puissions vaincre dans la lutte spirituelle.

Il me plaît d'y penser à la veille de la fête de la Nativité de Notre Dame, le 8 septembre prochain. En Marie, nous voyons en effet pleinement réalisé l'idéal que nous sommes tous appelés à vivre. Depuis son Immaculée Conception, la Sainte Vierge, préservée de tout péché et pleine de grâce, est la Fille préférée de Dieu le Père, le Temple vivant de l'Esprit Saint, prédestinée à être la mère du Verbe incarné. Préparons cette fête avec l'affection d'un enfant pour sa mère. Souhaitons un joyeux anniversaire à Notre Dame et offrons-lui le cadeau de notre amour filial et de notre fidélité indiscutée à son Fils Jésus, en bons enfants que nous désirons être. Efforçons-nous de cheminer en étant très unis à elle, à l'occasion des autres mémoires liturgiques mariales du mois qui commence, et toujours.

Je voudrais en même temps que nous prêtions attention aux fêtes que nous célébrerons au milieu du mois : l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14, et, le lendemain, la mémoire de la Vierge au pied de la Croix. Ce jour-là est aussi l'anniversaire de l'élection de notre très cher don Alvaro, premier successeur de notre fondateur à la tête de l'Opus Dei.

Ces fêtes sont intimement liées à l'Église. Elle reçoit sa force salvifique du côté ouvert du Christ en Croix, avec la collaboration de sa Mère, la *nouvelle Ève* qui, selon le dessein divin, a coopéré avec le Christ, *nouvel Adam*, à la rédemption de l'humanité. C'est pourquoi, en concluant une des sessions du Concile Vatican II, le Pape Paul VI a proclamé Marie *Mère de l'Église*, « c'est-à-dire, Mère du Peuple de Dieu tout entier, aussi bien des fidèles que des pasteurs, qui l'appellent Mère aimante. Nous voulons qu'elle soit désormais honorée et invoquée par tout le peuple chrétien sous ce titre très agréable. »¹⁷⁷ Il m'est difficile de décrire la joie de saint Josémaria quand il invoquait Notre Dame sous ce vocable décerné par l'Église, qu'il utilisait déjà auparavant dans sa prière personnelle.

¹⁷⁷Paul VI, Discours de clôture de la troisième étape conciliaire, 21 novembre 1964, n° 25.

En Marie brillent avec une particulière splendeur les caractéristiques essentielles de l'Église : l'union très étroite avec Dieu et avec les hommes, la sainteté exceptionnelle, la catholicité par laquelle son Cœur est ouvert à tous les besoins de ses enfants, ainsi que l'apostolicité. Je me réjouis de vous rappeler, pour les semaines qui viennent, cette apostolicité, par laquelle nous confessons que l'Église « est bâtie sur des assises durables : “les douze apôtres de l'Agneau” (Ap 21, 14) ; elle est indestructible (cf. Mt 16, 18) ; elle est infailliblement tenue dans la vérité : le Christ la gouverne par Pierre et les autres apôtres, présents en leurs successeurs, le Pape et le collège des évêques. »¹⁷⁸

Cette caractéristique de l'Église apostolique est manifeste chez la Sainte Vierge. C'est elle, en effet, qui, à Cana de Galilée, a aidé les premiers disciples du Maître à avoir foi en lui, les préparant ainsi à l'appel à l'apostolat qu'ils devaient recevoir plus tard¹⁷⁹. Et c'est à sa Mère que le Christ s'est adressé du haut de la Croix, pour confier à ses soins l'apôtre aimé et, en lui, tous les disciples¹⁸⁰. Fidèle à cette mission, Sainte Marie a assuré l'unité des apôtres dans l'attente de la Pentecôte¹⁸¹. Il est émouvant de constater avec quel soin elle a suivi leurs pas lors de la première évangélisation, après la venue du Paraclet : selon ce que des témoignages de l'Église primitive attestent, « la Sainte Vierge non seulement encourageait les saints Apôtres et les autres fidèles à être patients et à supporter les épreuves, mais elle était aussi solidaire de tous dans leurs difficultés. Elle les soutenait dans leur prédication, elle était spirituellement unie aux disciples du Seigneur dans leurs privations et leurs supplices, dans leurs chaînes. »¹⁸² Maintenant, du haut du Ciel, elle continue avec une efficacité plus grande encore à stimuler l'apostolat de l'Église dans le monde entier. Elle fortifie les pasteurs et les autres fidèles pour que, chacun selon les dons et les grâces qu'il a reçus, ils rendent témoignage de Jésus-Christ et portent son nom, comme le fit saint Paul, *devant les païens, les rois et les enfants d'Israël*¹⁸³, dans le milieu où leur vocation humaine et divine les a placés.

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* enseigne que : « Toute l'Église est apostolique en tant qu'elle demeure, à travers les successeurs de saint Pierre et des apôtres, en communion de foi et de vie avec son origine. Toute l'Église est apostolique en tant qu'elle est “envoyée” dans le monde entier ; tous les membres de l'Église, toutefois de diverses manières, ont part à cet envoi. »¹⁸⁴ Personne ne peut donc se dire que la charge que les Douze ont reçue avant l'Ascension de Jésus-Christ au Ciel ne revient qu'au clergé. *Il y a une diversité de ministères dans l'Église, mais sa fin est unique : la sanctification des hommes. Et tous les chrétiens participent d'une certaine*

¹⁷⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 869.

¹⁷⁹ Cf. Jn 2, 11; Mc 3, 13-15.

¹⁸⁰ Cf. Jn 19, 26-27.

¹⁸¹ Cf. Ac 1, 12-14.

¹⁸² Saint Maxime le Confesseur, *Vie de Marie* 8, 97 (“Testi mariani del primo millennio”, Rome, 1989, vol. 2, p. 260).

¹⁸³ Ac 9, 15.

¹⁸⁴ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 863.

*façon à cette tâche, grâce au caractère qu'ils ont reçu dans les sacrements du baptême et de la confirmation. Nous devons tous nous sentir responsables de cette mission de l'Église, qui est la mission du Christ. Celui qui ne ressent pas de zèle pour le salut des âmes, celui qui ne recherche pas de toutes ses forces à faire connaître et aimer le nom et la doctrine du Christ, ne comprendra pas l'apostolicité de l'Église.*¹⁸⁵

Au cours de ses premiers mois comme pasteur universel de l'Église, le Pape François n'a cessé de rappeler cette aimable mission à tous les chrétiens. Il les invite de différentes façons à se demander : « Comment vivons-nous notre manière d'être Église ? Sommes-nous des pierres vivantes ou sommes-nous, pour ainsi dire, des pierres lasses, ennuyées, indifférentes ? Avez-vous vu comme il est laid de voir un chrétien las, ennuyé, indifférent ? Un tel chrétien ne va pas, le chrétien doit être vivant, joyeux d'être chrétien ; il doit vivre cette beauté de faire partie du peuple de Dieu qui est l'Église. Nous ouvrons-nous à l'action du Saint-Esprit [...], ou nous refermons-nous sur nous-mêmes, en disant : "J'ai tant de choses à faire, ce n'est pas ma tâche" ? »¹⁸⁶ Récemment, au terme de la Journée Mondiale de la Jeunesse à Rio, il a lancé ce même appel insistant aux jeunes, alors qu'il résumait son message en trois paroles : « Allez, sans peur, pour servir. » Et il expliquait : « Cependant attention ! Jésus n'a pas dit : Si vous voulez, si vous avez le temps, allez, mais il a dit : "Allez, et de toutes les nations faites des disciples." Partager l'expérience de la foi, témoigner la foi, annoncer l'Évangile est le mandat que le Seigneur confie à toute l'Église, et aussi à toi. Mais c'est un commandement qui ne vient pas d'un désir de domination, d'un désir de pouvoir, mais de la force de l'amour, du fait que Jésus en premier est venu parmi nous et [...] il nous a donné lui-même tout entier ; il a donné sa vie pour nous sauver. »¹⁸⁷

Un chrétien tiède, un chrétien passif, *n'est pas près de comprendre ce que le Christ veut de chacun de nous. Un chrétien qui s'occupe de ses affaires et se désintéresse du salut des autres, n'aime pas avec le Cœur de Jésus. L'apostolat n'est pas une mission exclusive de la hiérarchie, ni des prêtres ou des religieux. Le Seigneur nous appelle tous à être, par l'exemple et la parole, des instruments de ce courant de grâce qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.*¹⁸⁸ Saint Josémaria l'a enseigné dès les premiers instants de la fondation de l'Opus Dei. C'était une partie très importante de la mission ecclésiale qu'il avait reçue de Dieu. Son message, valable pour tout le monde, s'adressait plus concrètement aux chrétiens courants : ces femmes et ces hommes qui agissent par vocation divine au milieu des réalités terrestres, s'efforçant de faire que ces dernières contribuent à l'extension du Royaume de Dieu.

¹⁸⁵ Saint Josémaria, Homélie *Loyauté envers l'Église*, 4 juin 1972.

¹⁸⁶ Pape François, Discours de l'audience générale, 26 juin 2013.

¹⁸⁷ Pape François, Homélie de la Messe de clôture de la Journée Mondiale de la Jeunesse, Rio de Janeiro, 28 juillet 2013.

¹⁸⁸ Saint Josémaria, Homélie *Loyauté envers l'Église*, 4 juin 1972.

N'oublie pas, mon fils — écrivait déjà saint Josémaria dans les années 1930 —, que tu n'es pas seulement une âme qui rejoint d'autres âmes pour faire quelque chose de bon.

*C'est beaucoup..., mais c'est peu. — Tu es l'apôtre qui remplit un mandat impératif du Christ.*¹⁸⁹

Deux conditions principales sont requises pour que la participation des fidèles à la mission apostolique de l'Église porte des fruits : la docilité aux motions du Paraclet et l'union très étroite au Pape et aux évêques qui sont en communion avec le Siège apostolique. Les deux sont indispensables.

Comme Paul VI l'a indiqué, l'Esprit Saint est « l'agent principal de l'évangélisation »¹⁹⁰. Il stimule notre apostolat personnel et celui de tous dans l'Église. Évangéliser est « la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser. »¹⁹¹ Il en va de même pour chaque chrétien : nous existons pour aller au Ciel en emmenant avec nous beaucoup d'autres personnes. Nous devons avoir recours au Paraclet, lui demandant lumières et forces pour la *nouvelle évangélisation*, qui a été confiée à tous. « Pour évangéliser, alors, il est nécessaire encore une fois de s'ouvrir à l'horizon de l'Esprit de Dieu, sans craindre ce qu'il peut nous demander et où il nous conduit. Ayons confiance en Lui ! Il nous rendra capables de vivre et de témoigner de notre foi, et il illuminera le cœur de ceux que nous rencontrons. »¹⁹²

Quelle est grande la joie de propager la connaissance et l'amour de Jésus ! Ne baissons pas le rythme quand des difficultés surgissent. Au contraire, comme les premiers chrétiens, bien à l'abri sous le manteau de Marie, efforçons-nous de plus en plus d'être les haut-parleurs du Paraclet partout où nous nous trouvons : par notre comportement clairement chrétien, par le propos dit opportunément à l'oreille de la personne qui chancelle, par la charité avec laquelle nous devons toujours traiter tout le monde.

La seconde condition est l'union au Pape et aux évêques. Union d'intentions et de prières. J'insiste toujours sur ce point, car ce n'est qu'avec Pierre et sous Pierre, en union avec le collège épiscopal, que nous servirons l'Église efficacement. *Nous contribuons à rendre cette apostolicité plus évidente aux yeux de tous, en démontrant avec une fidélité extrême notre union au Pape, qui est union à Pierre. L'amour du Souverain Pontife — a écrit saint Josémaria — doit être chez nous une passion merveilleuse, parce que nous voyons le Christ en lui. Si nous nous familiarisons avec le Seigneur dans la prière, nous irons de l'avant avec un regard clair qui nous permettra*

¹⁸⁹ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 942.

¹⁹⁰ Paul VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 75.

¹⁹¹ *Ibid.*, n. 14.

¹⁹² Pape François, Discours de l'audience générale, 22 mai 2013.

*de découvrir l'action du Saint-Esprit jusque dans les événements qui peuvent parfois nous sembler incompréhensibles ou être causes de tristesse et de douleur.*¹⁹³

C'est en aimant tout particulièrement le Seigneur sur la Croix que nous trouverons la force pour rendre le monde au Christ, sans crainte ni complexe. La fête de l'Exaltation, fête de la Croix glorieuse, nous indique précisément cela : le chemin de la gloire passe par l'acceptation volontaire et joyeuse des contrariétés, physiques ou morales, que le Seigneur permet dans notre vie : Per Crucem ad lucem, par la Croix à la lumière, disait saint Josémaria. Grâce à la présence constante de Marie à nos côtés, la Croix devient joie. Des roses fleurissent sur le bois — comme nous le symbolisons en ornant ce jour-là la croix de bois de nos oratoires — même si parfois on y trouve des épines. En dépit de notre petitesse, la joie qu'il y a à travailler avec Jésus pour le salut des âmes est bien perceptible !

¹⁹³ Saint Josémaria, Homélie *Loyauté envers l'Église*, 4 juin 1972.

Je crois en un seul baptême pour le pardon des péchés

Au cours des mois qui viennent de s'écouler, nous avons médité sur le mystère de l'Église qui est une, sainte, catholique et apostolique. Mais l'Église est également notre mère. Elle est notre *Sainte mère l'Église*. Le Saint-Esprit nous a engendrés en elle à une vie nouvelle, la vie des enfants de Dieu. En bonne mère aimante, l'Église veille constamment à ce que nous, ses enfants, parvenions *tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.*¹⁹⁴

Toutefois, et c'est là une douleur pénible, il y a des personnes, même parmi les catholiques, qui parlent de l'Église avec indifférence. Elles lui imputent les défauts et les fautes de ses enfants. Il est vrai que nous sommes de pauvres personnes enclines au péché. Malgré cela, l'approche des Saints Pères et de milliers d'âmes saintes que l'Église a conduites jusqu'au Ciel était bien différente. Saint Augustin, par exemple, exhortait ainsi son auditoire : « Aimons le Seigneur, notre Dieu ; aimons son Église. Lui en tant que Père, elle en tant que Mère. »¹⁹⁵ Et saint Cyprien avait catégoriquement proclamé deux siècles plus tôt : « Nul ne peut avoir Dieu pour Père qui n'a pas l'Église pour mère. »¹⁹⁶

Récemment, le Pape François a de nouveau exposé cette vérité de notre foi : « La foi est un cadeau, c'est un don de Dieu qui nous est donné dans l'Église et à travers l'Église. Et l'Église nous donne la vie de foi dans le Baptême : c'est le moment où elle nous fait naître comme enfants de Dieu. »¹⁹⁷ Le jour où nous avons été régénérés par les eaux du baptême, au nom et par la puissance de la Très Sainte Trinité, est une date très importante de notre vie. Demandons-nous avec le Saint-Père : « Comment est-ce que je vois l'Église ? Si je suis aussi reconnaissant envers mes parents parce qu'ils m'ont donné la vie, suis-je reconnaissant à l'Église parce qu'elle m'a engendré dans la foi à travers le baptême ? »¹⁹⁸ Dans l'Opus Dei, grâce à Dieu et aux dispositions prises par saint Josémária, nous conservons une conscience vive de cette réalité, qui nous comble de gratitude. Car l'Opus Dei, comme Paul VI l'a écrit à notre fondateur un 1er octobre, est né à notre époque « comme une expression vigoureuse de la jeunesse pérenne de l'Église »¹⁹⁹. En union avec notre saint fondateur, et avec tant de fidèles de l'Opus Dei qui sont déjà au paradis, nous nous exclamons : *Quelle joie que de pouvoir dire du tréfonds de mon âme : J'aime ma mère, la sainte Église !*²⁰⁰

Dans la continuité de ce que je vous ai écrit ci-dessus, poursuivons maintenant nos

¹⁹⁴ Ép 4, 13.

¹⁹⁵ Saint Augustin, *Discours sur les Psaumes* 88, 2, 14 (PL 37, 1140).

¹⁹⁶ Saint Cyprien, *Sur l'unité de l'Église catholique*, 6 (PL 4, 519).

¹⁹⁷ Pape François, Discours de l'audience générale, 11 septembre 2013.

¹⁹⁸ Ibid.

¹⁹⁹ Paul VI, *Chirographe à saint Josémária*, 1er octobre 1964.

²⁰⁰ Saint Josémária, *Chemin*, n° 518.

réflexions sur le Credo en fixant aujourd’hui notre attention sur l’article suivant : *Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.*²⁰¹ Ce n’est pas sans raison que cet article se trouve à la fin du Credo : « Le Symbole des apôtres lie la foi au pardon des péchés à la foi en l’Esprit Saint, mais aussi à la foi en l’Église et en la communion des saints. C’est en donnant l’Esprit Saint à ses apôtres que le Christ ressuscité leur a conféré son propre pouvoir divin de pardonner les péchés : “Recevez l’Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.” (Jn 20, 22–23) »²⁰²

L’Église conserve en plénitude en son sein les moyens de sanctification institués par Jésus-Christ. Les paroles prononcées par notre Seigneur et les actes qu’il a accomplis au cours de sa vie terrestre avaient un contenu profondément salvifique. Nous ne sommes donc pas surpris, cela nous semble même logique, de voir les foules s’approcher de Jésus avec le désir de l’entendre et de le toucher, *parce que de lui sortait une force qui les guérissait tous*²⁰³. Ces paroles et ces actes annonçaient et anticipaient l’efficacité de son mystère pascal, par lequel il devait vaincre définitivement le démon, le péché et la mort. Ils préparaient ce qu’il allait transmettre à l’Église une fois que tout aurait été accompli. « Les mystères de la vie du Christ sont les fondements de ce que, désormais, par les ministres de son Église, le Christ dispense dans les sacrements, car “ce qui était visible en notre Sauveur est passé dans ses mystères”. »²⁰⁴

Les sacrements confèrent la grâce qu’ils signifient. *Que sont les sacrements —* écrivait saint Josémaria en 1967 —, *si ce n’est des traces de l’incarnation du Verbe divin, une claire manifestation de la façon que Dieu — personne d’autre que lui ne pouvait le faire — a choisie et déterminée pour nous sanctifier et nous conduire au Ciel, des instruments sensibles dont le Seigneur se sert pour nous conférer réellement la grâce, selon ce que chacun d’eux signifie ?*²⁰⁵

Comme nous devons être reconnaissants envers notre Sainte Mère l’Église de conserver et de nous offrir ce trésor en pleine fidélité à Jésus-Christ ! Et comme nous devons le protéger et le défendre dans toute son intégrité ! Nous rendons tout particulièrement grâce à Dieu pour notre baptême, qui nous a introduits dans la grande famille de ses enfants. Il est d’une importance capitale de recevoir ce sacrement au plus tôt, car pour obtenir le salut il est nécessaire de le recevoir, ou en avoir le désir, au moins implicite. Jésus a annoncé à Nicodème : *À moins de renâître d’eau et d’Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu.*²⁰⁶ Certes, comme l’expose la doctrine de l’Église, l’Esprit Saint peut agir et, de fait, agit, y compris en dehors des limites visibles de l’Église. Mais Dieu a lui-même établi que le moyen ordinaire de participer à la mort

²⁰¹ Missel Romain, Symbole de Nicée–Constantinople.

²⁰² *Catéchisme de l’Église Catholique*, n° 976..

²⁰³ Lc 6, 19.

²⁰⁴ *Catéchisme de l’Église Catholique*, n° 1115. Cf. Saint Léon le Grand, *Sermon* 74, 2 (PL 54, 398).

²⁰⁵ Saint Josémaria, *Lettre* 19 mars 1967, n° 74.

²⁰⁶ Jn 3, 5.

et à la résurrection du Christ, par qui nous sommes sauvés, est le fruit de l'incorporation à l'Église par le baptême. C'est pourquoi « la pratique de baptiser les petits enfants est une tradition immémoriale de l'Église »²⁰⁷. Nous lisons aussi dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* : « La pure gratuité de la grâce du salut est particulièrement manifeste dans le baptême des enfants. L'Église et les parents priveraient dès lors l'enfant de la grâce inestimable de devenir enfant de Dieu s'ils ne lui conféraient le baptême peu après la naissance. »²⁰⁸ Et de conclure : « Les parents chrétiens reconnaîtront que cette pratique correspond aussi à leur rôle de nourricier de la vie que Dieu leur a confiés. »²⁰⁹

Non seulement le baptême pardonne les péchés et infuse la grâce première, mais il est aussi la porte d'accès aux autres sacrements. Il permet ainsi que les chrétiens ressemblent de plus en plus à Jésus-Christ jusqu'à parvenir à s'identifier à lui. Chez tous les baptisés, enfants et adultes, la foi, l'espérance et la charité doivent croître après le baptême. Ceci se réalise dans l'Église qui est, nous l'avons relevé, la dépositaire des moyens de salut. C'est ce que le Pape rappelait le mois dernier dans une de ses catéchèses. Une mère, disait-il, « ne se limite pas à donner la vie, elle aide avec un grand soin ses enfants à grandir, elle les allaite, elle les nourrit, elle leur enseigne le chemin de la vie, elle les accompagne toujours de ses attentions, de son affection, de son amour, même quand ils sont grands. Et en cela, elle sait aussi corriger, pardonner, comprendre, elle sait être proche dans la maladie, dans la souffrance... »²¹⁰ L'Église se comporte pareillement envers les enfants qu'elle a engendrés par le baptême : « Elle accompagne notre croissance en transmettant la Parole de Dieu [...] et en administrant les sacrements. Elle nous nourrit avec l'Eucharistie, elle nous apporte le pardon de Dieu à travers le sacrement de la pénitence, elle nous soutient au moment de la maladie avec l'onction des malades. L'Église nous accompagne pendant toute notre vie de foi, pendant toute notre vie chrétienne. »²¹¹

Comme la miséricorde de Dieu notre Père est grande ! Sachant que nous sommes faibles et que, en dépit de notre bonne volonté, nous tombons continuellement dans des péchés et des fautes, il a confié à son Église le sacrement du pardon « pour tous les membres pécheurs de son Église ; avant tout pour ceux qui, après le baptême, sont tombés dans le péché grave et qui ont ainsi perdu la grâce baptismale et blessé la communion ecclésiale »²¹². Ce sacrement pardonne aussi les péchés véniels et les fautes ; il infuse des forces neuves pour la lutte intérieure et se présente à nous, comme le disaient les Pères de l'Église, comme « la seconde planche [de salut] après le naufrage qu'est la perte de la grâce »²¹³.

²⁰⁷ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1252. Catecismo de la Iglesia Católica, n. 1252.

²⁰⁸ *Ibid.*, n. 1250. Cf. CIC can. 867.

²⁰⁹ *Ibid.*, n. 1251.

²¹⁰ [Pape François, Discours de l'audience générale, 11 septembre 2013.

²¹¹ *Ibid.*

²¹² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1446.

²¹³ *Ibid.*, citant le concile de Trente et Tertullien..

Je me souviens du grand amour de saint Josémaria pour le sacrement de la réconciliation, le *sacrement de la joie* comme il aimait l'appeler, et de la façon dont il encourageait à le recevoir fréquemment, invitant à faire un *apostolat de la confession* constant. Je me limite maintenant à reproduire quelques paroles qu'il adressait à de nombreuses personnes au cours d'une de ses catéchèses.

*Allez vous confesser ! Allez vous confesser, confessez-vous, confessez-vous ! Le Christ a prodigué sa miséricorde aux créatures. Les choses ne vont pas bien parce que nous n'avons pas recours à Lui, pour nous laver, pour nous purifier, pour nous enflammer. On se lave beaucoup, on fait beaucoup de sport... Très bien, c'est magnifique ! Et le sport de l'âme ? Et ces douches qui nous lavent, nous purifient et nous enflamment ? Pourquoi ne venons-nous pas recevoir cette grâce de Dieu ? Allez, allez ! Au sacrement de la pénitence et de la sainte communion. Mais ne vous approchez pas de la communion si vous n'êtes pas sûrs de la propreté de votre âme.*²¹⁴

Il insistait, disant en une autre occasion :

Mes enfants, amenez à la confession vos amis, les membres de votre famille, les gens que vous aimez. Qu'ils n'aient pas peur. S'ils doivent couper quelque chose, ils le couperont. Dites-leur qu'il ne suffit pas d'avoir recours une seule fois à la confession, qu'ils auront besoin d'y aller souvent, fréquemment ; tout comme quand l'on arrive à un certain âge, ou quand une maladie se présente, on ne va pas une seule fois chez le médecin, mais souvent ; on le consulte fréquemment, il prend la tension et prescrit des analyses. Eh bien !, il en va de même avec l'âme [...].

*Le Seigneur attend beaucoup de gens, pour qu'ils prennent un bon bain dans le sacrement de la pénitence ! Et il leur a préparé un grand banquet, celui des noces, celui de l'Eucharistie ; l'anneau de l'alliance, de la fidélité et de l'amitié à jamais. Qu'ils aillent se confesser ! [...] Que beaucoup de monde s'approche du pardon de Dieu !*²¹⁵

²¹⁴ Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 2 juillet 1974.

²¹⁵ Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 6 juillet 1974

J'attends la résurrection des morts et la vie du monde avenir. Amen

Dans quelques semaines l'Année de la Foi va s'achever. Le Saint-Père la clôturera le 24 novembre, en la solennité du Christ-Roi. Je vous invite à relire à cette occasion des mots que notre fondateur a prononcés dans une de ses homélies : *Quand nous récitons le Credo, nous proclamons notre foi en Dieu le Père tout Puissant, en son Fils Jésus-Christ, qui est mort et ressuscité, en l'Esprit Saint, Seigneur et auteur de la vie. Nous confessons que l'Église, une, sainte, catholique et apostolique est le corps du Christ, animé par le Saint-Esprit. Nous nous réjouissons de la rémission des péchés et de l'espérance de la résurrection à venir. Mais ces vérités pénètrent-elles jusqu'au fond de notre cœur ou bien restent-elles sur nos lèvres ?*²¹⁶

La solennité de la Toussaint, que nous célébrons aujourd'hui, et la commémoration des fidèles défunts, pour lesquels nous prions demain, constituent une invitation à garder présente à l'esprit notre destinée éternelle. Ces fêtes liturgiques reflètent les derniers articles de la foi. En effet, « le Credo chrétien — profession de notre foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et dans son action créatrice, salvatrice et sanctificatrice — culmine en la proclamation de la résurrection des morts à la fin des temps, et en la vie éternelle. »²¹⁷

Le Credo résume en quelques mots ce que seront les fins dernières, la *destinée ultime* — au plan individuel comme au plan collectif — de chaque personne et de l'univers tout entier. Déjà la droite raison est capable de comprendre qu'après la vie terrestre il y a un *au-delà* dans lequel sera pleinement rétablie la justice, qui est si souvent violée ici-bas. Mais ce n'est qu'à la lumière de la révélation divine et, en particulier, avec la clarté de l'Incarnation, de la mort et de la Résurrection de Jésus-Christ, que ces vérités apparaissent nettement, tout en continuant d'être mystérieusement voilées.

Grâce aux enseignements de Notre Seigneur, les réalités dernières perdent le sens tragique et fataliste qu'elles ont eu, ou ont encore, pour bien des hommes et des femmes tout au long de l'histoire. Il est évident que la mort corporelle nous attend tous, mais dans le Christ elle acquiert un sens nouveau. Elle n'est pas seulement une conséquence de notre condition de créatures matérielles, avec un corps physique qui tend naturellement à se désagréger. Déjà l'Ancien Testament révélait qu'elle n'était pas non plus qu'un châtement pour le péché. Saint Paul écrit : *Pour moi, certes, la vie c'est le Christ et mourir représente un gain.* Il ajoute ailleurs : *Elle est sûre cette parole : Si nous sommes morts avec Lui, avec Lui nous vivrons.*²¹⁸ « La nouveauté essentielle de la mort chrétienne est là : par le Baptême, le chrétien est déjà sacramentellement “mort

²¹⁶ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 129..

²¹⁷ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 988.

²¹⁸ Ph 1, 21 y 2 Tm 2, 11.

avec le Christ”, pour vivre d’une vie nouvelle ; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce “mourir avec le Christ” et achève ainsi notre incorporation à Lui dans son acte rédempteur. »²¹⁹

À tout moment l’Église est pour nous une mère. Elle nous a régénérés dans les eaux du baptême en nous communiquant au même moment la vie du Christ et la promesse de l’immortalité à venir. Puis, par les autres sacrements — en particulier la confession et l’Eucharistie — elle a veillé à ce que nos âmes éprouvent de plus en plus le sentiment d’ “être” et “d’avancer” en Christ. Ensuite, quand la maladie grave survient, et surtout à l’heure de la mort, elle se penche de nouveau sur ses filles et ses fils. Elle les fortifie par l’onction des malades et la communion sous la forme du viatique : elle nous fournit tout ce qui est nécessaire pour affronter dans l’espérance et la paix joyeuse le dernier voyage qui s’achèvera, avec la grâce de Dieu, dans les bras de notre Père céleste. C’est ce qui explique que notre fondateur, comme tant d’autres saints avant et après lui, ait écrit ces paroles aussi claires qu’optimistes à propos de la mort chrétienne : *Ne crains pas la mort. — Accepte-la, dès maintenant, avec générosité..., quand Dieu voudra..., comme Dieu voudra..., où Dieu voudra. — N’en doute pas, elle viendra à l’heure, à l’endroit et de la manière qui conviendront le mieux..., envoyée par Dieu, ton Père. — Bienvenue soit notre sœur la mort !*²²⁰

En écrivant ces lignes, je ne peux m’empêcher de penser à toutes celles parmi les personnes de l’Opus Dei, leurs proches parents, leurs amis, les coopérateurs, qui sont sur le point de rendre leur âme à Dieu. Je demande pour toutes et pour tous la grâce d’un passage saint, rempli de paix, en étroite communion avec Jésus-Christ. « Le Seigneur Ressuscité est l’espérance qui ne fait jamais défaut, qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5). [...] Combien de fois dans notre vie les espérances s’évanouissent-elles, combien de fois les attentes que nous portons dans notre cœur ne se réalisent pas ! Notre espérance de chrétiens est forte, sûre, solide sur cette terre, où Dieu nous a appelés à marcher, et elle est ouverte à l’éternité, parce qu’elle est fondée sur Dieu, qui est toujours fidèle. »²²¹

Tout au long de ce mois consacré à la prière pour les fidèles défunts, je vous propose de relire et de méditer les paragraphes du *Catéchisme de l’Église Catholique* sur les fins dernières. Vous en retirerez des motifs d’espérance et d’optimisme surnaturel, et un élan nouveau pour votre lutte spirituelle de chaque jour. Les visites aux cimetières, qui se font ces jours-ci en de nombreux endroits, en vertu d’une pieuse tradition, peuvent elles aussi être l’occasion que ceux avec qui nous faisons de l’apostolat considèrent les vérités éternelles et aillent de plus en plus à la recherche de ce Dieu qui nous suit et nous appelle avec la tendresse d’un Père.

²¹⁹ *Catéchisme de l’Église Catholique*, n° 1010.

²²⁰ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 739.

²²¹ Pape François, Discours de l’audience générale, 10 avril 2013.

Avec la mort s'achève le temps qui nous était accordé pour réaliser de bonnes œuvres et accumuler des mérites devant Dieu : chacun est immédiatement et personnellement jugé. En effet, il appartient à la foi de l'Église que « chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours »²²².

La matière principale de ce jugement sera l'amour de Dieu et du prochain, manifesté dans l'accomplissement fidèle des commandements et des devoirs d'état. De nos jours, bien des gens évitent de considérer cette réalité, comme s'ils pouvaient ainsi échapper au juste jugement de Dieu, lequel est toujours empreint de miséricorde. Nous, les enfants de Dieu, *nous ne devons craindre ni la vie ni la mort*, comme le disait saint Josémaria. Si nous nous appuyons fermement sur la foi, si nous avons recours au Seigneur avec contrition dans le sacrement de la Pénitence après l'avoir offensé ou pour purifier nos imperfections, si nous recevons fréquemment le Corps du Christ dans l'Eucharistie, nous n'aurons rien à craindre. Considérons ce que notre fondateur a écrit il y a bien des années : « *J'ai dû sourire à vous entendre parler des "comptes" que vous demandera Notre Seigneur. Non, pour vous tous, il ne sera pas un juge, au sens austère du mot. Il sera simplement Jésus.* » — *Ces mots, écrits par un saint évêque, qui ont consolé plus d'un cœur en tribulation, peuvent parfaitement consoler le tien.*²²³

En outre, et cela doit nous remplir encore plus de joie, l'Église n'abandonne pas ses enfants après leur mort : en bonne Mère qu'elle est, elle intercède à chaque messe pour l'âme des fidèles défunts, afin qu'ils soient admis dans la gloire. Tout spécialement pendant le mois de novembre, sa sollicitude la pousse à intensifier ces suffrages. Dans l'Opus Dei, qui est une *petite partie* de l'Église, nous faisons largement écho à ce désir, en accomplissant avec affection et reconnaissance les recommandations de saint Josémaria pour ces semaines. Nous offrons avec générosité le saint Sacrifice et la sainte communion pour les fidèles de l'Opus Dei, nos proches parents et les coopérateurs défunts, et pour toutes les âmes du purgatoire. Voyez-vous comment la considération des fins dernières n'a rien de triste, mais qu'elle est une source de joie surnaturelle ? Nous attendons avec une entière confiance l'appel définitif de Dieu et la consommation du monde au dernier jour, quand le Christ viendra entouré de tous les anges pour prendre possession de son Royaume. C'est alors que ressusciteront tous ceux qui ont peuplé la terre, du premier au dernier.

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* affirme que « croire en la résurrection des morts a été dès ses débuts un élément essentiel de la foi chrétienne »²²⁴. C'est pourquoi elle a rencontré dès le départ incompréhensions et oppositions. Il se trouve qu'il est « très communément accepté qu'après la mort la vie de la personne humaine continue

²²² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1022.

²²³ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 168.

²²⁴ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 991.

d'une façon spirituelle. Mais comment croire que ce corps si manifestement mortel puisse ressusciter à la vie éternelle ? »²²⁵ Or c'est bien ce qui, par la toute-puissance de Dieu, se produira vraiment à la fin des temps, comme le Symbole d'Athanase l'affirme explicitement : « Tous les hommes ressusciteront avec leurs corps et rendront compte chacun de leurs actes. Ceux qui ont bien agi iront dans la vie éternelle, ceux qui ont mal agi, au feu éternel. »²²⁶

La bienveillance amoureuse de Dieu notre Père nous émerveille. Il nous a créés comme des êtres composés d'une âme et d'un corps, d'esprit et de matière, et son dessein est que nous revenions à lui tels que nous fûmes, pour jouir éternellement de sa bonté, de sa beauté, de sa sagesse, dans la vie à venir. Une créature nous a précédés dans cette résurrection glorieuse, par un dessein singulier du Seigneur : la très Sainte Vierge, Mère de Jésus et notre Mère, montée avec son corps et son âme dans la gloire du Ciel. C'est un motif supplémentaire d'espérance et d'optimisme confiant !

Ayons ces promesses divines très présentes à l'esprit, surtout dans les moments de douleur, de fatigue, de souffrance, etc. : elles ne peuvent manquer de s'accomplir. Voyez comment saint Josémaria s'exprimait alors qu'il prêchait un jour sur les fins dernières : *Seigneur, je crois que je ressusciterai ; je crois que mon corps s'unira de nouveau à mon âme, pour régner éternellement avec toi : par tes mérites infinis, par l'intercession de ta Mère, du fait de la prédilection que tu as eue envers moi.*²²⁷ Je désire que vous ne pensiez pas que cette lettre est, le moins du monde, pessimiste. Au contraire, elle nous rappelle que si nous sommes fidèles Dieu nous prendra dans ses bras.

Après la résurrection des morts aura lieu le jugement universel. Rien ne changera de ce qui a été décidé lors du jugement particulier, mais alors « nous connaîtrons le sens ultime de toute l'œuvre de la création et de toute l'économie du salut, et nous comprendrons les chemins admirables par lesquels Sa Providence aura conduit toute chose vers sa fin ultime. Le jugement dernier » — conclut le *Catéchisme de l'Église Catholique* — « révélera que la justice de Dieu triomphe de toutes les injustices commises par ses créatures et que son amour est plus fort que la mort. »²²⁸

Naturellement, nul ne sait quand ni comment ce dernier événement de l'histoire surgira, ni à quoi ressemblera le renouvellement du monde matériel qui l'accompagnera : c'est quelque chose que Dieu seul, dans sa providence, connaît. Il nous revient de veiller, car, comme le Seigneur l'a souvent annoncé, *vous ne savez ni le jour ni l'heure*²²⁹.

²²⁵ Ibid., n. 996.

²²⁶ *Symbole d'Athanase*, 38–39.

²²⁷ Saint Josémaria, Notes d'une méditation, 13 décembre 1948.

²²⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1040.

²²⁹ Mt 25, 13.

Dans une de ses catéchèses sur le Credo, le Pape François nous dit : « Envisager le Jugement dernier ne doit jamais nous faire peur ; au contraire, cela nous pousse à mieux vivre le présent. Dieu nous offre avec miséricorde et patience ce temps, afin que nous apprenions chaque jour à le reconnaître chez les pauvres et chez les petits, afin que nous nous prodiguions pour le bien et que nous soyons vigilants dans la prière et dans l'amour. »²³⁰ La méditation des vérités éternelles devient plus surnaturelle en nous du fait de la *sainte crainte de Dieu*, don de l'Esprit Saint qui nous pousse, comme le disait saint Josémaria, à avoir en horreur le péché sous toutes ses formes, car c'est la seule chose qui peut nous éloigner des plans miséricordieux de Dieu notre Père.

Mes filles et mes fils, méditons profondément ces vérités ultimes. Notre espérance se renforcera et nous nous remplirons d'optimisme face aux difficultés. Nous nous relèverons de nos chutes, l'une après l'autre, qu'elles soient petites ou pas si petites que cela ; en effet, Dieu ne nous refusera jamais sa grâce ; et nous penserons au bonheur éternel que Jésus-Christ nous a promis, pourvu que nous lui soyons fidèles. « Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif. »²³¹

*Le Ciel : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce à quoi l'esprit de l'homme n'a pas songé, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » Ces révélations de l'apôtre saint Paul ne t'incitent-elles pas à lutter ?*²³²

J'ose ajouter : Est-ce que tu penses fréquemment au Ciel ? Es-tu une personne d'une espérance profonde, puisque le Seigneur t'aime d'un Amour infini ? Élevons notre cœur vers la Très Sainte Trinité, qui ne cesse ni ne cessera jamais de nous accompagner.

* * *

Le Credo s'achève avec l'*Amen*, mot hébreu avec lequel l'Église conclut ses prières et qui exprime la « solidité, la fiabilité, la fidélité, fidélité. Ainsi on comprend pourquoi le " Amen " peut être dit de la fidélité de Dieu envers nous et de notre confiance en Lui.

L'" Amen " final du Credo reprend et confirme donc ses deux premiers mots : " Je crois ". Croire, c'est dire " Amen " aux paroles, aux promesses, aux commandements de

²³⁰ Pape François, Discours de l'audience générale, 24 avril 2013.

²³¹ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1024.

²³² Saint Josémaria, *Chemin*, n° 751.

Dieu, c'est se fier totalement en Celui qui est l'" Amen " d'infini amour et de parfaite fidélité. La vie chrétienne de chaque jour sera alors l'" Amen " au " Je crois " de la Profession de foi de notre Baptême :

« Que ton Symbole soit pour toi comme un miroir. Regarde-toi en lui : pour voir si tu crois tout ce que tu declares croire. Et réjouis-toi chaque jour en ta foi (S. Augustin, serm. 58, 11, 13 : PL 38, 399) ». ²³³

²³³ *Catéchisme de l'Église catholique n. 1062 et 1064*